—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 17 MAI 1933 No 28.

Chez nous et ailleurs

LAC-NOIR, comté de Mégantic. — Une fillette de trois ans de M. et Mme Camille Lavigne a été ébouillantée en tombant dans un baquet d'eau. La mère s'était absentée de la maison pendant quelques minutes. La soeur ainée tira l'enfant de l'eau bouillante, mais il était trop tard; la mort avait fait son oeuvre.

QUEBEC.—Environ 6,000 citoyens sont menacés de poursuites en cour du recorder pour n'avoir payé l'impôt municipal sur leur commerce ou leurs immeubles. Le délai pour le paiement de ces impôts est expiré et la Ville veut poursuivre tous les retardaires.

MONTREAL.—Le R. P. Paul Fontaine, professeur en seconde année de Philosophie-sciences, au collège Sainte-Marie, vient d'être nommé recteur de cette institution.

MONTREAL.—Le 21 mai prochain se dérouleront des cérémonies d'adieu de missionnaires à l'église Saint-Pierre, alors que plusieurs religieux Oblats partiront pour le MacKenzie, la Baie d'Hudson et le Basutoland. Les partants comprendront des prêtres et des Frères.

OTTAWA.—La Chambre des Communes a passé en troisième lecture, un bill imposant un taux postal de quatre cents par livre sur la partie publicitaire de certains journaux périodiques, alors que l'ancien taux était de une cent ou une cent et demie par livre. Le nouveau taux ne s'applique qu'à la partie publicitaire des journaux et périodiques "quand l'espace consacré à l'annonce dépasse 50 pour cent de l'espace total." Le bill s'applique aux journaux transmis à une distance au delà de 40 milles et aux journaux et périodiques dépassant 2,500 copies. Cette mesure ne frappe pas les journaux hebdomadaires.

OTTAWA.—De nouvelles exemptions à la taxe du timbre sur les chèques et autres effets de commerce ont été approuvées par la Chambre des Communes. L'hon. E. N. Rhodes, ministre des finances, a proposé un amendement exemptant les chèques émis pour la crème et le lait aux producteurs de ceux-ci, et aussi pour les chèques en paiement des oeufs et volailles émis par les comptoirs de produits avicoles aux producteurs. Ces amendements ont été approuvés sans discussion.

SAULT STE-MARIE, Ont.—James Lyons, député du Sault Ste-Marie à la législature d'Ontario, ancien ministre des mines, a définitivement rompu avec le premier ministre Henry comme chef du parti conservateur dans Ontario, et il annonce qu'il ne se présentera pas de nouveau si M. Henry continue à être chef du gouvernement.

BROCKVILLE, Ont.—L'hon. Peter Heenan, ancien ministre du travail, est à l'hôpital depuis vendredi avec trois autres personnes. Tous furent blessés quand l'automobile de M. Heenan frappa un camion conduit par M. Abraham Tesie, de Brockville, près de Mallorytown.

LETHBRIDGE, Alta.—Peter Veregin. chef spirituel des Doukhobors, l'a échappé belle, la semaine dernière, quand son automobile dérapa sur la route, près de Bow Island, et capota dans un fossé. La machine a été endommagée, mais ses occupants ne furent pas blessés.

PARIS.—M. Edouard Carteron, qui était consul général à Montréal, a été nommé à La Havane et M. René Turck, consul à Athènes, devient consul général à Montréal. A La Havane, M. Carteron succédera à M. Rais, nommé au ministère des Affaires étrangères.

ROME.—Un officier de la marine a été fusillé jeudi pour avoir communiqué à la France des plans de ports militaires couvrant une période de dix années. Très peu de précisions ont été fournies sur cete affaire. Le nom même de l'officier n'a pas été révélé. Il paraît qu'avant de mourir l'homme a demandé pardon au peloton d'exécution et a crié: Vive l'Italie!

ROME.—Le cardinal Cerretti, ancien auditeur de la délégation apostolique à Washington et ancien nonce à Paris, a succombé le 8 courant à une attaque de diabète. Le cardinal, qui était âgé de 60 ans, était malade depuis une semaine mais sa santé allait en déclinant depuis plusieurs années.

L'épiscopat de Québec et le Communisme

Mise en garde contre le communisme, le socialisme et le collectivisme—Capitalisme légitime et abus du capitalisme

S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I. ainsi que les archevêques et évêques de la province civile de Québec, réunis en assemblée ordinaire pour les intérêts de l'Action catholique dans l'ensemble de leurs diocèses, ont cru devoir se prononcer sur les points suivants:

1.—Conformément à la doctrine de l'Eglise et selon les directions particulières du Saint-Siège à l'heure présente, ils condamnent et réprouvent le communisme soviétique tant à cause de ses menées irréligieuses que pour son esprit révolutionnaire au point de vue social.

2.—Ils condamnent également toutes les formes du socialisme et du collectivisme, c'est-à-dire tels systèmes qui mésestiment le rôle de la liberté et de l'initiative privée dans l'organisation économico-sociale, veulent faire dépendre exclusivement de l'Etat le bien-être et la richesse des individus et transfèrent à celui-ci pour cette fin, d'une façon plus ou moins totale, la propriété ou la gérance des capitaux de production.

3.—Ils exhortent leurs fidèles à ne point confondre les abus du capitalisme avec le capitalisme lui-même, c'est-à-dire le régime social dans lequel les hommes contribuent généralement à l'activité économique, les uns par les capitaux, les autres par le travail. Tel régime n'est ni mauvais ni illégitime en soi, il est au contraire le plus conforme aux inclinations humaines et le plus propre au bien-être et au progrès économique des peuples.

4.—Conséquemment ils mettent en garde leurs ouailles contre les exposés tendancieux et les théories séduisantes qui, négligeant les considérations d'ordre moral, prêchent plus ou moins ouvertement le recours à la force en vue du redressement des conditions actuelles et tendent au bouleversement de notre ordre politico-social, au mépris des droits propres aux Provinces dans l'Etat fédéral.

5.—Mais pour le redressement de ces abus, ils veulent rappeler à tous la nécessité de la pratique générale de la justice et de la charité chrétienne, favorisée par une sage législation sociale.

Le Canada signe deux traités avec la France

Le gouvernement français accorde un tarif minimum à 170 articles canadiens, dont le blé et divers produits de la ferme

OTTAWA.—Les deux traités intervenus entre le Canada et la France, ont été signés vendredi.

Ces traités furent négociés au nom du Canada par l'hon. C. H. Cahan. On s'attend à ce qu'ils marquent l'aube d'un important développement dans les relations commerciales entre les deux nations.

L'un de ces traités a pour but de faciliter le commerce entre la France et le Canada en permettant aux représentants de firmes et de nationaux d'un pays d'agir dans l'autre pays. Il accorde aussi des facilités concernant la navigation dans les ports de chacun.

L'autre traité se rapporte aux concessions tarifaires. On comprend que les modifications tarifaires sont très considérables. La France accorde son tarif minimum au Canada sur 170 items du tarif français, dit-on, comprenant le blé, les produits laitiers, le poisson frais ou en conserve, le bois et divers produits de la ferme.

Pour un nombre presque aussi considérable d'autres items, la France accordera au Canada, assure-t-on, des réductions substantielles de son tarif général.

De son côté le Canada consentira à la France d'importantes réductions, croit-on. On dit qu'il accordera dix pour cent sur une longue liste d'articles et que dans quelque cas cette réduction représentera jusqu'à 20 pour cent du tarif intermédiaire. De plus le tarif intermédiaire sera appliqué pour une foule d'items, comprenant les graines de semence, les épices, les toiles, les vins, les articles de toilette, etc. Dans d'autres cas les préférences britanniques seront consenties à la France, notamment pour les livres et publications imprimées en français.

Le marché pour le blé canadien en France dépendra de la politique française, probablement. Cependant le Canada jouira du tarif minimum.

Le jubilé sacerdotal de Mgr L.-A Paquet

De belles fêtes se déroulent en l'honneur du doyen de la Faculté de théologie de l'Université Laval

QUEBEC.—Les fêtes du jubilé sacerdotal de Mgr L.-A. Paquet, P.A., V.G.N., doyen de la Faculté de Théologie de l'Université Laval ont eu lieu la semaine dernière. Elles commencèrent mercredi matin par une messe basse à la Basilique de Québec. Le jubilaire lui-même, portant la mitre blanche, insigne de sa prélature, a officié au Saint Sacrifice en présence d'une assistance très imposante composée des représentants les plus distingués de l'Eglise du Canada. Rarement, avons-nous vu à Québec manifestation aussi impressionnante.

L'oeuvre de Mgr Paquet, il est vrai, est de celles qui s'imposent dans un pays catholique comme d'ailleurs la personnalité du jubilaire lui-même qui depuis cinquante années, dans la quiétude de son cabinet de travail et dans la chaire qu'il occupe à l'université, a donné les meilleurs exemples d'humilité et de sagesse qui font les véritables serviteurs de Dieu. Son Eminence le cardinal Villeneuve, que la maladie avait retenu à sa chambre depuis quelques jours, n'a pas voulu manquer de donner à Mgr Paquet une nouvelle preuve de son amitié et de son admiration pour la science qu'il professe si bien, en assistant, à la messe de ce matin qui marquait le début des fêtes qui durèrent toute la journée. Son Æminence a présidé aussi le midi au déjeuner intime qui a été offert au jubilaire au réfectoire du Grand Séminaire, et il assista le soir à la grande séance publique qui eut lieu à la salle des Promotions de l'Université Laval, en l'honneur du savant théologien.

Dans le choeur de la Basilique avaient pris place outre Son Eminence, Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada, qui occupait un trône décoré de vert en face du trône pourpre de l'archevêque de Québec; quinze autres évêques de la province de Québec et d'Ontario: Nos Seigneurs G. Forbes, archevêque d'Ottawa; Georges Gauthier, Administrateur de Montréal; J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet; James Morrison, évêque d'Antigonish; J.-Z. Decelles, évêque de St-Hyacinthe; F.-X. Ross, évêque de Gaspé; J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier; Georges Courchesne, évêque de Rimouski; J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield; C.-A. Lamarche, évêque de Chicoutimi; J.-A. Papineau, évêque de Joliette; Omer Plante, Auxiliaire de Québec; A.-O. Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières; J.-A. Desmarais, Auxiliaire de St-Hyacinthe; Joseph Hallé, Vicaire Apostolique de l'Ontario-Nord; Arsène Turquetil, Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson.

On remarquait aussi les délégués de tous les autres diocèses de la province de Québec, les représentants des ordres religieux, des collèges, séminaires et universités de l'est du Canada. Dans la nef, où les élèves du séminaire avaient pris place, mentionnons en outre les membres de la famille du jubilaire et quelques laïques: le T. H. Sir Charles Fitzpatrick, M. le magistrat-en-chef Ferdinand Roy, le commandeur Georges Bellerive, le Dr Jos. Vaillantcourt, etc.

A l'Evangile, Son Excellence Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, monta en chaire et prononça un remarquable sermon.

Le sacre de Mgr Bonhomme et de Mgr Lajeunesse

Le vicaire apostolique du Basutoland sera sacré à Hull le 28 juin et le coadjuteur de Mgr Charlebois, à l'Assomption, le lendemain.

Le sacre de S. Exc. Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., supérieur et curé de Notre-Dame de Hull, récemment nommé vicaire apostolique du Basutoland, aura lieu à Hull le 28 juin prochain.

Le lendemain, 29 juin, se déroulera, à l'Assomption, la cérémonie du sacre de S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., nommé lui aussi vicaire apostolique coadjuteur de S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, évêque de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin. Mgr Lajeunesse fit ses études à l'Assomption. Il sera sacré des mains de Mgr Charlebois, son oncle.

S. Em. le cardinal Villeneuve, S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, de nombreux évêques et prêtres assisteront à ces cérémonies religieuses.

—oOo—

Nouveau coup d'Hitler au marxisme

Hitler s'empare des biens du parti socialiste et de la Reichsbanner

BERLIN.—Le chancelier Hitler vient de porter au marxisme organisé un nouveau coup qui sera peut-être décisif: il s'est emparé des vastes biens du parti socialiste et de la Reichsbanner, organisation qui est en majorité socialiste.

Les socialistes possédaient de grands immeubles, des imprimeries de journaux, des bureaux dans toutes les parties du Reich. Leur parti a longtemps été l'armature du régime républicain.

On se demande maintenant si les nazis laisseront en fonctions les membres socialistes du Reichstag. Il est probable qu'ils ne les y laisseront pas, si l'on peut en juger par la décision des nazis de Munich d'expulser à jamais de l'hôtel de ville les échevins socialistes de cette ville.

Pour motiver la saisie des biens des socialistes, le gouvernement déclare, dans un communiqué, que la mesure était nécessaire par suite de la découverte de nombreux cas de corruption dans les affaires des syndicats ouvriers et des banques ouvrières.

—oOo—

La cause de McPherson vs. McPherson

Lundi, la cause McPherson vs McPherson entrait dans sa deuxième semaine. La foule, chaque jour, assiège les portes du palais de justice longtemps avant l'ouverture de la cour qui n'a lieu qu'à 10 h. a.m. Le public s'intéresse beaucoup à cette cause non seulement parce que le défendeur est l'honorable ministre des Travaux Publics, mais pour plusieurs autres raisons.

D'abord la nature de la cause est unique dans l'histoire de la judicature albertaine. Les divorces sont quotidiens. C'est très rarement que les journaux rapportent l'évidence d'une cause de divorce. La cause actuelle qui a pour figures principales a ceci de particulier qu'elle place devant les tribunaux une demande d'annuler un divorce antérieurement accordé sous prétexte de fraude et de connivence. et après que l'un des divorcés a contracté un nouveau mariage.

Les figures principales de cette cause sont bien connues dans les milieux sociaux: l'honorable M. McPherson, en raison de son poste de Ministre des Travaux Publics, son ex-épouse, par ses réceptions sociales, l'épouse actuelle de M. McPherson, en raison de ses qualités intellectuelles et physiques et de sa réputation comme auteur d'histoires de fiction publiées dans les magazines canadiens et américains. Son ancien mari, le capitaine Roy Mattern, dont le nom a été fréquemment mentionné durant les interrogatoires comme coupable de mauvaise conduite avec la femme du ministre, fut d'abord professeur de sciences et directeur de culture physique à la "Strathcona High School", avant d'être nommé aide-de-camp de S. H. le lieutenant gouverneur et gérant de la "Edmonton Branch of Western Canada Airways. C'est lors d'un bal militaire au printemps de 1929 que l'hon. M. McPherson et Mme McPherson rencontrèrent le capitaine et Mme Mattern et c'est de cette rencontre que date une amitié qui vraisemblablement a brisé deux foyers et a été la cause du mariage de l'hon. McPherson avec Mme Mattern, après que le premier eut divorcé Mme Cora McPherson.

La doctrine sociale catholique devant la C.C.F.

Une analyse de la doctrine du nouveau parti politique fédéral

"Pouvons-nous les suivre?"

Ces jours derniers, le R. P. Georges Lévesque, O.P., diplômé en sciences sociales de l'Université de Lille et professeur chez les Dominicains à Ottawa, a donné une conférence sur le nouveau parti politique fédéral: la "Co-Operative Commonwealth Federation", à la salle de l'école Notre-Dame de Grâce, Montréal.

Voici un résumé de la conférence du R. P. Lévesque:

Après avoir fait allusion aux maux graves dont souffre notre société, le R. P. Lévesque nous présente "un des nombreux médecins qui prétendent pouvoir la guérir": le nouveau parti politique fédéral, la "Co-Operative Commonwealth Federation".

La question est de savoir si le remède que ce parti nous offre n'est pas plutôt une cause de mort qu'un moyen de salut. Il importe donc de bien juger les réformes qui nous sont proposées. D'autant plus que le mouvement coopératiste semble prendre chaque jour une importance plus grande. Le R. P. Lévesque n'est pas du tout de l'avis de ceux qui le croient condamné à mourir d'inanition sous les regards dédaigneux des autres partis.

Mais comment juger ces réformes? Il faut le faire d'après les premiers principes intellectuels, sociaux et religieux auxquels nous nous sommes déjà consacrés. Or, ces principes, ils ne peuvent être que ceux de la sociologie chrétienne, puisque nous sommes catholiques. Et où les trouverons-nous? Dans les documents pontificaux où ils sont magnifiquement exposés. "Tout notre travail, dit le R. P. Lévesque, doit donc consister à comparer la nouvelle doctrine sociale des Co-Ops avec notre doctrine sociale chrétienne telle qu'exposée dans les encycliques: ce sera par le fait même juger la première. Faisons donc à M. Woodsworth l'honneur de le mettre en parallèle avec Pie XI."

Woodsworth et Pie XI

1.—Le premier geste qu'ils font, tous deux, c'est d'adresser au capitalisme actuel des reproches sévères. Mais tandis que M. Wodsworth va jusqu'à le condamner comme un régime mauvais en soi, le souverain Pontife, lui, dit que ce régime, tout en étant gravement vicié, reste bon dans son fond. La malice des hommes l'a perverti. . . il faut le convertir.

2.—Tous les deux affirment à l'unanimité qu'il faut à tout prix et le plus tôt possible entreprendre des réformes énergiques. Qu'on se rappelle l'avertissement pressant de Pie XI: "Qu'on en soit bien convaincu: si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à le (le programme pontifical) mettre sans délai à exécution, on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires."

Le recours à la force

3.—Chacun présente son remède, son plan de réforme. Mais comment s'y prendra-t-on pour réaliser les réformes proposées? Par le recours à la force ou par des méthodes pacifiques? Pie XI demande des réformes énergiques, certes, mais accomplies dans un esprit de modération chrétienne, de justice, de charité et de collaboration. Et les Co-Ops?

On les accuse souvent de prêcher le recours à la force. Le R. P. Lévesque donne sur ce point des conclusions très nuancées. Il pense que les Co-Ops, tout en se montrant parfois sympathiques aux gens de Moscou, en sont en fait indépendants; il croit encore qu'ils rejettent la violence comme moyen normal de réaliser leurs desseins.

Mais, par contre, s'appuyant sur de nombreuses citations, il estime que les Co-Ops pourraient peut-être, exceptionnellement, avoir recours à la force et il craint que leur action sur le peuple n'aboutisse naturellement à des luttes violentes.

4.—Le Pape base sa réforme sur une conception spiritualiste de la société, tandis que la C.C.F. semble plutôt s'appuyer sur une sociologie matérialiste.

Leur "nouvel ordre social"

Selon leurs propres témoignages, les Co-Ops veulent travailler à l'avènement d'un "nouvel ordre social". Ils doivent donc nous apporter un programme pleinement et véritablement conforme à la nature et au but de la société humaine, un programme qui organise les hommes non seulement en fonction des biens matériels, mais surtout en fonction des biens spirituels; enfin, un programme vraiment politique, dans le sens le plus élevé du mot. Or, les Co-Ops ne nous présentent qu'un programme politique tronqué, pour ne pas dire faussé, leur ordre social n'est établi qu'en fonction des biens matériels.

C'est pourquoi le R. P. Lévesque se croit justifié de conclure que ce programme repose pratiquement sur une conception matérialiste de la société.

5.—Tous deux sont pour le Primat de l'homme dans l'Economie, pour la supériorité du bien commun sur les intérêts de quelques particuliers, pour une "direction" raisonnable de l'activité économique afin de la soustraire à l'anarchie, pour un perfectionnement plus poussé de la législation sociale, assurances sociales, etc.

6.—Le Souverain Pontife demande le respect de la propriété privée qui est le droit naturel. Or, la C.C.F. propose la socialisation de la majorité des entreprises financières, industrielles, etc., socialisation excessive qui ne peut manquer de porter atteinte aux droits de propriété déjà existants et qui comporte des expropriations que ne justifient pas les raisons de bien commun.

Pouvons-nous les suivre?

Le R. P. Lévesque conclut en répondant à la question: Pouvons-nous les suivre?. . .

Celui qu'il faut suivre avant tout, c'est le Pape. Or le Pape dit qu'il y a un socialisme inconciliable avec le vrai catholicisme. Ce socialisme se reconnaît aux caractéristiques suivantes: lutte des classes, atteintes à la propriété privée par la socialisation excessive des biens, conception matérialiste de la société.

Or, sur chacun de ces points, nous avons vu que les Co-Ops pèchent assez gravement pour être accusés de prôner un socialisme antichrétien et inacceptable.

Notons cependant, avec le conférencier, que ce n'est pas là un jugement définitif. C'est que nous sommes en présence d'un parti en formation dont la doctrine n'est encore ni bien précise ni bien fixée. Le jugement n'atteint que la C.C.F. actuelle et les tendances qu'elle a manifestées jusqu'ici, sans pour autant engager l'avenir. Plus tard. . . nous verrons!

Herriot et Daladier sont en désaccord

Le premier insiste pour que la France paye ses intérêts à Washington

PARIS.—L'existence du gouvernement français pourrait bien être dans la balance dans la lutte qui s'est engagée entre le premier ministre Edouard Daladier et l'ex-premier ministre Edouard Herriot au sujet du paiement des dettes aux Etats-Unis.

Leurs partisans disent qu'une large brèche existe entre les deux et qu'elle a été provoquée par l'insistance de M. Herriot pour que la France paye ses $19,000,000 d'intérêts dus à Washington depuis le 15 décembre dernier, et par le refus de M. Daladier et du cabinet de le faire dans les circonstances actuelles.

On dit que M. Daladier, fouetté par la résistance de M. Herriot, est maintenant consentant à ne pas payer l'échéance du 15 juin prochain, jugeant que c'est là le moyen le plus facile d'éviter d'être pris entre la popularité de M. Herriot et l'obstination de la Chambre.

Le premier ministre, ajoute-t-on, bien qu'ayant donné instruction à l'ambassadeur français à Washington de poursuivre les négociations relatives aux dettes de guerre, a pratiquement abandonné tout espoir d'obtenir des garanties satisfaisantes de l'octroi d'un moratoire de la part des Etats-Unis, une condition que la hambre des Députés oppose à une demande de paiement.

M. Herriot a ouvert poliment les hostilités par un article dans l'Ere Nouvelle, dans le but de forcer la main du gouvernement qui, la semaine dernière, s'est déclaré opposé au paiement. M. Herriot dit dans cet article que "ce serait une immense étourderie que de ne pas collaborer avec le président Roosevelt sous ce rapport."

Chronique de l'A.C.F.A.

Les préparatifs pour le congrès général commenceront dès cette semaine. Le comité en charge veut que ce congrès soit fructueux. Or, pour ce faire, il faudrait: 1o. Que les questions à discuter soient de nature à aider à l'avancement de notre groupe; 2o. que ces questions soient discutées par le plus grand nombre de membres possible, de façon à faire connaître les opinions des différents centres.

Nous pouvons vous assurer dès maintenant que les questions importantes ne manqueront pas. Nous pouvons aussi affirmer que les problèmes qui seront mis à l'étude, intéresseront tous les Canadiens français de coeur, sans exception. Nous disons les gens de coeur, car malheureusement, il y a des gens qui, bien qu'ayant un nom Canadien français, ne suivent pas toujours la ligne de conduite tracée par leurs ancêtres. Nous en avions une preuve récemment lorsqu'un commissaire d'école, d'un district près d'Edmonton, se plaignit de ce que la "Survivance" coûtait trop cher, disant qu'il pouvait avoir des journaux anglais pendant deux ans pour un dollar. Il donnait aussi pour excuses qu'il n'y avait pas de nouvelles et que ses voisins qui venaient de la province de Québec, recevaient des journaux anglais plutôt que d'encourager le seul journal Français de notre province. Cet homme n'a certainement pas réalisé que ses enfants suivront son exemple et que dans une ou deux générations, il n'y aura plus de français dans cette famille. Et dire qu'un homme avec une telle mentalité est à la tête d'un district scolaire où nos petits Canadiens français en grande majorité, sont censés apprendre le français! Il faut un congrès pour déraciner l'anglicisme et l'assimilation que de telles mentalités infiltrent dans leurs milieux.

Il n'est pas trop tôt pour commencer aussi vos préparatifs. Commencez à étudier les aptitudes de ceux qui doivent faire partie de l'Exécutif Central de votre Association. Ce sont vos chefs et c'est vous qui les choisissez! Assurez-vous que ceux qui seront délégués au congrès sont des gens qui ont à coeur notre survivance et qui sont capables d'agir et de prendre une décision. Etudiez, dès maintenant, les améliorations à apporter pour le bon fonctionnement et le succès de l'A.C.F.A.

Enfin, si vous voulez que le congrès soit un succès, invitez vos parents, amis, commissaires d'écoles et instituteurs et institutrices à y assister. Ce ne sera pas du temps perdu! Plus il y aura de membres, plus il y aura de l'enthousiasme et mieux nous pourrons connaître l'opinion de toutes les classes. Le comité du congrès ne peut que préparer le terrain. Les personnes qui viennent au congrès sont celles qui font le travail.

* * *

Jeudi prochain, le 25, aura lieu la célébration de la fête de Dollard organisée par le cercle local de l'A. C. F. A. à Legal. On nous apprend qu'il y aura messe solennelle, jeux divers pour les enfants et les grandes personnes, et le soir, pour clôturer cet événement, il y aura à la salle paroissiale une jolie séance. Il n'y aura pas de banquet, mais ceux qui désireraient se procurer un petit goûter pourront le faire à des prix très modérés. Il y aura des sandwiches, gâteaux, café, thé, etc. . . Nous espérons que tous les cercles du district d'Edmonton seront représentés à cette fête. C'est la seule organisée pour ce jour-là par un cercle de l'A. C. F. A. et le comité qui se dévoue depuis près d'un mois à cette organisation, mérite d'être encouragé.

* * *

Le même jour, à St-Paul, aura lieu le congrès régional. Là aussi messe solennelle suivie d'un banquet. Réunion dans l'après-midi des délégués et le soir séance donné par les artistes du cercle Niverville de l'A. C. J. C. Ce congrès sera très instructif et intéressant. Le comité en charge des préparatifs s'attend à ce que chaque cercle, depuis Duvernay à Cold Lake, soit représenté à ce congrès. Les centres qui ne sont pas encore organisés en cercle sont aussi cordialement invités à envoyer des représentants.

* * *

Le Comité des finances demande à tous les cercles qui ont des fonds à remettre à l'Association, de bien vouloir faire remise immédiatement.

Il y a encore 25 cercles qui n'ont rien fait parvenir à l'Association depuis le 1er janvier 1933. L'Association se ressent de la crise comme les autres et les fonds actuels ne permettent aucune visite. Pouvons-nous compter sur le support loyal de chacun de nos cercles?

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le but des A.F.A.C.C.

Les Amicales féminines

Le but d'une action raisonnée s'oriente vers la fin proposée et toute organisation de mérite doit apporter la synthèse des points qui relient, son but, son action, à sa fin.

* * *

Les A.F.A.C.C. sont un modèle du genre, un enthousiasme sincère nous incite à louer la beauté et l'à propos de leurs activités. En regardant la vigueur avec laquelle le printemps rend à la nature son abondance de sève, nous sommes tentées de lui apporter comparaison avec le travail fertile en renouveau et si grande en promesse, que poursuivent les A.F.A.C.C.; tous deux font oeuvre de vie, de survivance.

Les A.F.A.C.C. montrent la bienfaisance d'une action nécessaire, réfléchie et ordonnée; elles souhaitent le bien, chez la jeune fille, chez la femme, chez la mère; dans la famille comme dans la société. Au sujet de l'action sociale catholique, Pie XI disait: "Ce qui fait que l'on manque de résultat pratique, c'est qu'on ne sait pas s'unir".

* * *

Les A.F.A.C.C. ont donc voulu réunir pour mieux soutenir et soutenir pour réunir. Elles veulent le bien chez la jeune fille, en lui gardant contact avec son couvent et ses religieuses dont l'influence peut encore être un facteur de bonne orientation de vie et de formation; elles ménagent les rapports fidèles des amies d'enfance, facilitant la rencontre occasionnelle de celles que des circonstances de temps et de lieux devaient séparer. Les réunions d'anciennes sont venues donner à chaque année ce que le pensionnat réservait à chaque jour; les liens intimes et précieux d'une bonne camaraderie avec l'enthousiasme que l'on échange pour des raisons de bien et de beau.

1. Les A.F.A.C.C. ont veillé à ce que la vie du souvenir se répande davantage et, par là, se conserve; elles ont donc, à cette fin, favorisé la venue de nouvelles amicales dans les anciens couvents.

Elles veulent le bien chez la femme. La femme est cet être d'exception qui fait et défait la société, elle sait élever ce qu'elle désire ennoblir et attirer à ses fins ce qu'elle a décidé de conquérir. La femme est à la base des actions où le coeur est intéressé. Il importe de le bien diriger ce coeur féminin et de mettre son influance au service des causes d'idéal, de charité et de bien social.

2. Elles ne pourraient rien entreprendre de plus propice à cette heure où le monde s'organise aussi bien pour la perte comme pour le rachat des lois sacrées de la morale que de préparer sous une forme précise la défense et la protection du foyer et de la famille.

Les A.F.A.C.C. assurent la conservation des principes fondamentaux de la religion, en donnant à la femme la juste conception de son devoir et de ses forces, en tant qu'unité et au point de vue collectif. Elles veulent le bien dans la famille.

3. Le rayonnement du foyer par le Christ. Leur action se tournera davantage vers le foyer chrétien, centre de la vie heureuse, de la vie salutaire. Qui donc gardera au foyer son atmosphère de bonheur, son rayonnement de lumière dans la vie individuelle, familiale et sociale? Nulle autre que la femme, puisqu'elle en est l'âme et la gardienne! Les A.F.A.C.C. feront donc comprendre à la femme toute la beauté de son rôle, d'épouse, de mère, de compagne et d'éducatrice.

* * *

Elles guideront ses activités dans le foyer et dans la société en l'assurant de la direction sûre et compétente, nécessaire à toute initiative pour être conduite à bonne fin. Chaque femme verra donc, chez elle, dans son foyer, et par elle dans la société, le rayonnement de la vie chrétienne, irradié par son action opérée dans le Christ.

L'esprit de famille

Autrefois—Aujourd'hui

Y a-t-il aujourd'hui, dans nos familles canadiennes françaises le même esprit d'union, de respect et d'harmonie qui caractérisait les nombreuses familles de nos ancêtres? De courtes observations nous portent à répondre négativement. L'esprit d'égoïsme qui joue un si grand rôle dans le monde politique et social, a même pénétré dans nombre de nos foyers d'où il a fait bannir cette union familiale, cette affection filiale qui caractérisait les familles canadiennes françaises. Nous pouvons même ajouter que l'autorité paternelle en a été considérablement atténuée ainsi que le respect des enfants envers les auteurs de leurs jours.

Les vieillards de nos jours n'auraient qu'à parler pour nous convaincre que le bien familial se détend de plus en plus. Ils nous diraient que dans leur temps, le respect, la soumission du fils envers le père et la mère étaient absolus, sans contrainte, avec une volonté toute naturelle. Dès leur jeune âge, les enfants entouraient leurs parents d'une affection toute particulière; à un âge plus avancé, non seulement ils leur continuaient cet amour filial, mais ils n'auraient rien regretté de plus au monde de les avoir attristés, de leur avoir causé des troubles et des ennuis. Dans mon temps, nous disait dernièrement un bon vieillard, le respect et la confiance du fils envers le père étaient tels, que même après avoir laissé le foyer paternel pour s'établir et se marier, ce même fils n'osait rien entreprendre, rien décider, sans venir consulter ses père et mère. Les enfants étaient aussi anxieux de recevoir l'approbation et la bénédiction de leurs projets par leurs parents, qu'ils redoutaient. après avoir commis une faute, leur blâme et leur malédiction.

Il en était de même entre les membres de la même famille. L'amour fraternel était sans borne; frères et soeurs restaient attachés par une affection et un dévouement réciproques qui allaient jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'héroïsme, se protégeant, s'entr'aidant. Bref c'était la famille vraiment chrétienne telle que le veut Dieu par son Eglise.

Il est regrettable déplorable même de constater que ce même esprit de famille; cette union et cette harmonie n'existent pas, aujourd'hui dans un grand nombre de nos foyers. A peine sortis de l'enfance nos jeunes gens songent déjà à se dérober à l'autorité paternelle; il a à peine atteint quinze ans, qu'il accueille avec froideur les sages avis qu'en en reçoit, un peu plus tard, il les repousse, et si le père ose un premier reproche, ce fils qu'un orgueil malsain a déjà égaré, menace de quitter le foyer qui l'a vu naitre. Dès lors il n'y a plus pour lui, ni frères ni soeurs, il devient égoïste ne songeant qu'à donner libre cours à son désir de grande liberté et à tous les caprices et aux élans d'une âme désorientée, sans souci des larmes amères versées par un père, une mère dont la seule faute a été d'avoir été trop indulgent, trop généreux pour leurs enfants. Ces courtes observations suffisent pour l'instant, pour faire comprendre aux pères et mères, l'importance qu'il y a pour eux, de ne pas négliger de donner à leurs enfants, dès leur bas âge une éducation soignée, d'exercer sur eux une sévère surveillance, une ferme autorité, car l'éducation dans la famille est la base de toute autre, c'est elle qui prépare l'avenir heureux ou malheureux de leurs enfants.

Le Glaneur.
(La Feuille d'Erable).

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Vendredi, le 5 mai, l'Avant-Garde Belhumeur tient une assemblée générale sous la présidence de M. le curé, notre zélé aumônier.

Sont présents: la directrice générale, les directrices et les membres des cercles Langevin, Taché et La Vérendrye.

L'ordre ordinaire des assemblées est suivi.

Comme le but principal de la réunion est l'organisation du "Comité de Vigilance". M. le président de l'Avant-Garde nous fait connaitre le résultat des élections du dit comité. Puis M. le curé nous explique en quoi consiste ce comité de vigilance et quel est le devoir des officiers. Il nous fait comprendre que le rôle de ces derniers est d'une grande importance et que leur travail sera efficace en autant qu'ils comprendront le but de notre belle association. Il leur faudra beaucoup observer car il s'agit de découvrir ce qu'il y a à remédier dans notre domaine au point de vue national. Certes, notre bon pasteur sut captiver son jeune auditoire et jeter des idées qui mèneront aux actes.

Plusieurs propositions en vue de la fête de Dollard furent discutées et adoptées au cours de l'assemblée, car nous nous proposons de fêter aussi dignement que possible le patron des avant-gardistes.

Marguerite Forcier,
secrétaire.

ST-VINCENT

CERCLE CHAMPLAIN

La joie régnait dans tous les coeurs lors de notre première réunion. Parce que nous fêtions le retour de notre bon Père qui depuis deux longs mois était absent. Tous les avant-gardistes étaient bien heureux de le revoir.

L'assemblée débuta par la chanson "Vive notre bon Père". M. Joscelyn St-Arnauld, au nom de tous les élèves, dit à M. le curé son bonheur de la revoir et lui souhaite un prompt rétablissement.

Ensuite Mlle la secrétaire nous donna lecture de la correspondance. Il s'agissait d'une lettre de M. Belhumeur nous invitant à célébrer le fête de Dollard. Etant pris à l'improviste et n'ayant que deux semaines pour se préparer, nous nous voyons obligés de laisser passer la fête de notre patron sans pouvoir la célébrer dignement. Mais espérons que l'année prochaine nous nous reprendrons.

Nous recevions aussi une copie du "Semeur", organe des A.C.J.C. Nous en remercions beaucoup M. Belhumeur, cette brochure promet d'intéresser nos avant-gardistes au plus haut degré.

Il fut proposé par Mlle Béatrice Langevin: que nous achetions une raquette pour les filles. Cette proposition fut acceptée avec enthousiasme de la part des filles. M. Ernest St-Jean proposa que les garçons achètent une balle-au-camp. Cette proposition fut aussi acceptée à l'unanimité par les garçons.

Mlle Alice St-Arnauld nous donna la lecture de sa composition sur Marguerite Bourgeois.

Mlle Thérèse Laberge lu les commandements des avant-gardistes composés par un élève de Donnelly.

La déclamation "Les trois couleurs" fut très bien rendue par M. Raoul Laberge.

Mlle Gracia Tardif lu sa composition sur l'héroïque Dollard des Ormeaux.

Les avant-gardistes chantent à pleine voix "Reviens Dollard combattre jusqu'au bout!"

Sur proposition de M. Georges Langevin, M. Gérard Mercier nous lut les commandements des enfants de choeur.

Mlle Hélène Langevin fit bien rire les assistants par sa déclamation "L'auberge pauvre".

Mlle Madeleine St-Arnauld nous lut les commandements des écoliers.

M. le curé nous adressa la parole; et c'est avec une émotion poignante qu'il se dit si heureux enfin d'être parmi nous. "Là-bas, dit-il, je m'ennuyais mais je pensais toujours à vous. J'ai aussi eu de grandes consolations de savoir que vous avez eu un magnifique succès à votre soirée, et aussi des félicitations de la part de M. Belhumeur pour les beaux travaux faits par les avant-gardistes de St-Vincent". Nous remercions beaucoup M. Belhumeur.

Après quelques mots d'encouragement, M. le curé entonna O Canada.

Ont assisté à notre réunion, Mlles Jeanne Langevin, Rose et Laura Brousseau; nous les invitons à revenir.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Les exercices du mois de Marie ne permettant pas aux avant-gardistes de Falher de tenir leur réunion générale à l'heure habituelle, tous se rendent à la salle paroissiale pour 3 h., le mercredi, 3 mai.

Le siège présidentiel est occupé par notre R. P. curé, aux premiers rangs on remarque un certain nombre de parents et d'amis venus pour applaudir au succès de la jeunesse.

M. le président général ouvre l'assemblée par la prière, suit la lecture des minutes par Mlle Lucienne Morin, secrétaire générale. Il est proposé par Mlle Florence Gamache et secondé par Mlle Eva Desfossés que le rapport de la dernière réunion soit accepté. Avant de fermer le cahier des minutes on revise les propositions précédentes afin de s'assurer de leur exécution.

Suit la lecture de l'intéressante lettre de M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A. Toujours il fait plaisir aux avant-gardistes d'être en contact avec vous, M. le secrétaire, revenez donc souvent parmi nous.

Les nouvelles propositions adoptées sont les suivantes:

1. Proposé par M. Emile Gamache, secondé par Mlle Marcelle Bugeaud: "Que l'on réponde à l'invitation lancée au monde catholique par S. S. Pie XI en faisant la communion générale le 8 mai, anniversaire de la première communion de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus."

3. Proposé par Mlle Laurence Ethier, secondé par Mlle Lucienne Fredette: "Que la résolution adoptée à la réunion d'avril, d'aider au concours de français, soit exécutée après la séance du 25 mai."

4. Proposé par Mlle Marie-Jeanne Viens, secondé par Mlle Germaine Guindon: "Que nous ayions les quatre couplets du chant "O Canada" afin d'apprendre en entier notre hymne national."

5. Après la lecture de l'article paru sur le journal du 20 avril à l'adresse de M. l'abbé Lionel Groulx, il est proposé par Mlle Marcelle Bugeaud et secondé par Mlle Cécile Guindon: "Qu'un vote de félicitations soit adressé à ce distingué écrivain canadien français."

Nous avons le plaisir d'entendre M. Hervé Langelier, président du nouveau cercle de l'Enfant-Jésus, demander pour ses membres et pour lui-même leur admission dans le mouvement avant-gardiste. Des applaudissements font suite à la réponse que lui fait M. le président général.

L'étude de nos constitutions suit son cours; aujourd'hui les nombre 30, 31 et 32 sont expliqués par Mlles Lucienne Fredette, Fernande Morin et M. Pierre L'Abbé.

Tous n'ont qu'un coeur et qu'une âme pour rendre leur chant d'Avant-Garde.

Le cercle Guy de Fontgalland est fort bien représenté par l'intéressante leçon de choses donnée par Mlle Jeanne Babineau. Cette causerie a pour titre "L'horloge". Les élèves font honneur à leur maitresse. Le tout se termine par une déclamation intitulée: "L'horloge."

Aux cercles St-Antoine et Notre-Dame du Sacré-Coeur de fournir les deux numéros d'Histoire Sainte. Mlle Eva Desfossés fait lecture d'un travail sur "Les enfants d'Adam et d'Eve" et M. Réal Guindon donne une leçon sur "Noé et le déluge."

Pour faire diversion, un gentil morceau de culture physique est exécuté par Mlle Adèle Pariseau.

Une lecture historique sur Mgr de Laval est faite par Mlle Thérèse Langelier.

Le cercle Sacré-Coeur intéresse l'auditoire par l'analyse littéraire de la poésie "Maison paternelle" de Pamphile Lemay.

La partie de la liturgie des vases sacrés et des linges liturgiques est expliquée par les membres du cercle Saint-Jean-Baptiste.

Invité à adresser la parole, le R. P. curé souligne la variété des sujets traités au cours de cette réunion; il rappelle la nécessité qui existe d'unir la pratique à la théorie afin de devenir de véritables patriotes. Ce bon Père félicite ses enfants de la résolution demandant une communion générale. Ses derniers mots sont pleins d'encouragement car il ne faut pas rester en chemin. "Qui n'avance pas recule", dit le proverbe; pour des avant-gardistes tomber dans ce piège serait faire fausse route.

L'hymne national clôture la septième réunion générale des avant-gardistes de Falher.

BONNYVILLE

CERCLE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Nous avons tenu notre première assemblée après nos vacances de Pâques, le 5 mai.

Nous avions décidé que chacun préparerait une composition sur la vie de Jeanne Le Ber.

Ce travail de chaque semaine donne l'occasion à tous d'apprendre quelque chose de nouveau sur notre belle histoire nationale. Nous en avons eu la preuve encore par les nombreux détails donnés sur la sainte recluse surtout par Mlles Fernande Bordeleau et Pauline Déchène.

Nous avons aussi repris avec énergie la guerre au langage vulgaire.

CERCLE STE-THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Notre assemblée du 5 mai a commencé par la prière, suivie de la lecture des minutes qui ont été acceptées.

Puis chacun a fait de son mieux pour nous raconter une histoire qui montrait une vertu. Mlle Adrienne Boisvert ainsi que M. Gabriel Ouimet ont été choisis comme ayant les plus belles histoires et les mieux racontées.

Nous avons fini par un cantique à notre bonne patronne, "Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus."

La Secrétaire-Générale.

"La terre ne meurt pas"

La fin d'un jour incandescent, où la nature a rivalisé d'activité avec les humains! L'air promène partout les parfums dérobés aux fleurs et commence à restituer aux feuilles, en perles glorieuses, l'eau exsudée pendant la journée. . . Je rejoins le Père Norbert, un vétéran de la glèbe, au bout de son champ glaiseux qu'il vient d'ensemencer.

—La journée a été chaude, Père Norbert, et vous avez semé plus que d'habitude, à cause de la guerre, sans doute?

Un pli soucieux au front du semeur révélait sa grande préoccupation et semblait accroître la lenteur de sa marche.

—Si au moins l'année était bonne, dit-il, en essuyant sa figure poudreuse sur son bras de chemise en laine grise.

—Vous avez des inquiétudes, Père Norbert?

—La terre ne pousse plus comme dans mon jeune temps. En vieillissant, le sol, comme moi, s'épuise. . . On dirait que la terre se meurt! . .

—Mon ami, la terre pourrait être toujours pleine de vigueur et de jeunesse.

—Et pourtant, reprit mon interlocuteur, esquissant un geste de triomphe, vous savez bien vous-même qu'elle n'a plus de feu comme autrefois!

—J'ai cependant vu en Belgique, en Angleterre et en France, des sols défrichés depuis plus de deux mille ans et portant encore des récoltes prodigieuses.

Trois points d'exclamation dans un visage sceptique!

—Vous ne pouvez me croire, Père Norbert?

—Comment cultive-t-on dans les vieux pays?

—En Europe, comme ici, pour travailler avec profit il est utile de savoir cultiver, il faut suivre une rotation, nourrir bien les animaux, ne laisser perdre aucune parcelle d'engrais. De plus, on doit semer du trèfle et des plantes-racines en abondance, faire un choix très judicieux des semences. . . Mais par-dessus tout, il faut rendre à la terre ce que les récoltes lui enlèvent. . .

—Voulez-vous dire ça à mon fils? S'il suit vos avis, si la terre ne meurt pas. . . je meurs content, parce que l'héritage paternel ne sera jamais amoindri.

"La terre ne meurt pas. . ." Père Norbert semblait à son tour rajeuni. Une vigoureuse espérance vint éclaircir son front, et son pas devint léger.

Georges Bouchard, M.P.
(Premières Semailles)

Bonne réplique

Une vieille dame juive entre dans la loge d'un Lord anglais pour assister au cinéma; quelques minutes après comme la pièce l'ennuie elle baille fortement.—Heureusement que vous ne m'avez pas avalé.

—Soyez sans crainte, répondit-elle, ma religion ne me permet pas de manger du lard.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par
Un professeur d'Université

TROISIEME EPOQUE

LA MATURITÉ (1663 à 1713)

(1ère per.) Réveil et croissance; Laval, Tracy, Talon; (2ème per.) Epanouissement; Frontenac et d'Iberville; (3ème per.) Apogée; traité de Ryswick.

(suite)

40. Quels étaient les arguments pour et contre la traite de l'eau-de-vie?

a) Les partisans de la traite se recrutaient surtout parmi les marchands et leurs clients; mais aussi parmi les fonctionnaires du pied au sommet de l'échelle.

Ces messieurs invoquaient pour se justifier l'expansion du commerce, le progrès général de la colonie et l'influence française sur les sauvages. Tous leurs arguments pouvaient en dernière analyse se réduire à celui-ci:

Pas de traite, pas de castors; pas de castors, pas de commerce; pas de commerce, pas d'argent; pas d'argent, pas de suisse.

C'était la thèse aceptée finalement par Talon, développée plus tard par Frontenac, exposée par Colbert en

b) Mgr de Laval, le clergé et beaucoup de citoyens éclairés et dévoués au bien public soutenaient au contraire:

1. **Non licet.**—Etait-il licite pour obtenir un avantage matériel d'attenter à la morale naturelle et à la morale chrétienne?

2. L'interdiction de la traite de l'eau de vie ne devait pas causer les inconvénients matériels, dont on essayait de faire un épouvantail.

Pourquoi?

Parce que l'on pouvait commencer avec les Montagnais, les Algonquins et les Outaouais sans l'appât de l'alcool. La distance les écartait des comptoirs américains.

Les Indiens de toutes les tribus ne tardaient pas à comprendre que l'eau de vie les ruinait de toutes manières. Ils avaient d'ailleurs absolument besoin d'une foule d'autres articles qu'ils devaient venir chercher dans la colonie.

Enfin les autorités de la Nouvelle-Angleterre, à un moment donné, proposèrent elles-mêmes aux Français d'interdire la vente des boissons enivrantes aux sauvages, s'engageant à en faire autant de leur côté. Elles adoptèrent même une ordonnance prohibant ce commerce.

3. L'avenir de la colonie ne pouvait dépendre uniquement du commerce de fourrures, qui avait déjà pris trop d'extension et détourner de l'agriculture la fine fleur de notre jeunesse.

A l'appui de la thèse de Mgr de Laval, citons le témoignage de deux contemporains, dont l'autorité est incontestable.

"Ceux qui disent que si l'on ne donne de l'eau de vie aux sauvages, ils iront aux Anglais en chercher, ne disent pas vrai; car il est certain qu'ils ne se soucient pas de boire, tant qu'ils ne voient pas l'eau de vie." M. de Denonville, gouverneur.

"Sans la traite de l'eau de vie nous aurions eu tous les Iroquois. Malheureusement, ils voyaient qu'il n'y avait pas moins de désordre ici que dans leur pays et que même en ce point, nous surpassions les hérétiques." Dollier de Casson, sulpicien.

41. Que savez-vous de la question des dîmes?

Depuis la fondation de la colonie, le "ministère" avait été exercé par des Récollets, des Jésuites et des Sulpiciens et quelques rares prêtres séculiers.

Après avoir pris connaissance de l'état de son Eglise, Mgr de Laval comprit qu'il fallait songer à l'établissement de cures fixes et à pourvoir à la subsistance des curés.

Jusque là, les colons n'avaient que fort peu contribué au soutien de leurs prêtres. Les différentes compagnies et le roi lui-même s'en étaient chargés.

Lorsque Mgr de Laval passa en France, en 1662, il exposa au roi et à ses ministres les besoins de son vicariat et il fut décidé qu'à l'avenir les colons du Canada seraient soumis, comme les catholiques de France à la loi de la dîme du 13ème minot.

L'édit, concernant les dîmes pour le Canada, fut enregistré le 10 octobre 1663. Mgr de Laval publia un mandement, qui statuait que les dîmes devaient toutes être payées à une corporation, appelée "Le Séminaire". Le surplus des dîmes devait être affecté à la construction des églises et autres bonnes oeuvres.

De son côté la corporation du Séminaire s'engageait à loger, à nourrir et à prendre soin des prêtres, en santé comme en maladie. C'était dans les circonstances le meilleur moyen de maintenir un clergé permanent sans qu'il en coûtât trop cher à la population.

Les colons, qui n'étaient pas accoutumés à une pareille obligation réclamèrent, firent des résistances.

M. de Mésy, pour se faire de la popularité au dépens de Mgr de Laval, prit fait et cause pour les colons et destitua les membres du conseil, qui firent mine d'appuyer l'évêque.

En face d'une telle opposition, Mgr de Laval fit des concessions et consentit à ce que la dîme fut réduite au 20ème minot; mais rien n'y fit et la question resta en suspens jusqu'à la venue de M. de Tracy. Celui-ci condamna les agissements de M. de Mésy et de concert avec Courcelles et Talon, fixa pour 20 ans à venir la dîme au 26ème minot.

Ce compromis se perpétua et devint la loi générale jusque vers le commencement de notre vingtième siècle.

Plus tard, Mgr de St-Vallier réorganisa le diocèse sur une autre base et nomma des curés résidents, complètement indépendants de la corporation du Séminaire et les autorisa à percevoir leurs dîmes directement et pour leur propre compte. C'est ce qui se fait encore aujourd'hui.

N.B.—Ne pas confondre la "Corporation du Séminaire", installée au presbytère de Québec, par M. de Bernières en 1662 et le petit séminaire diocésain, inauguré en 1668, dans la vieille maison de Guillaume Couillard. Les élèves suivaient les cours du collège des Jésuites.

La première pierre du petit séminaire diocésain ne fut posée qu'en 1678 et la bâtisse ne devint habitable qu'en 1681.

42 Que faut-il penser de M. de Tracy?

Alexandre de Prouville, marquis de Tracy, né en 1602, arriva à Québec. le 30 juin 1665, avec le titre de vice-roi et de lieutenant général des armées de Sa Majesté en Amérique. Il était chargé de réorganiser la colonie, au point de vue militaire.

Bien qu'il n'ait séjourné au Canada que deux ans à peine, il a su mériter de nos historiens cette flatteuse appréciation: "Droit, loyal, intrépide et d'une intégrité admirable. M. de Tracy était à la fois conciliant et ferme, et la bonté chez lui s'alliait à la justice.

Sa perspicacité naturelle, développée par l'expérience le rendait très apte à pénétrer les caractères, à discerner les intentions et les mobiles.

Son jugement solide savait s'élever au-dessus des préjugés. dont plusieurs de ses contemporains subissaient trop souvent le joug.

Sa foi était vive et sa piété sincère. Il a droit de figurer à côté de Mgr de Laval comme un des restaurateurs de notre patrie aux abois.

Le 28 août 1667, Tracy malade quitte Québec pour retourner en France. D'ailleurs sa tâche était déjà finie.

43. Quelle était l'organisation militaire du Canada avant Tracy?

Elle était nulle ou à peu près.

Jusqu'en 1642, le roi n'avait fait aucun envoi de troupes au Canada; les compagnies étaient obligées par leur contrat de défendre le pays. Cette année-là, à la demande de Montmagny, il envoya une première recrue de trente à quarante hommes et dans l'été 1644, la reine Anne d'Autriche voulut bien ajouter à ses frais 60 autres soldats.

C'était absolument insuffisant non seulement pour faire face aux ennemis, mais même pour tenir en respect nos sauvages alliés. La faiblesse militaire de la colonie était si complète, qu'en 1660, Dollard dut se sacrifier avec ses compagnons pour empêcher les Iroquois de raser tous nos établissements.

Après le combat du Long-Sault d'Argenson déclarait au roi qu'il n'avait pas cent hommes à mettre en campagne.

En 1667, d'Avaugour fait dire au roi, que si dans le courant de l'année 1662, il ne reçoit pas les troupes qu'on lui a promises il quittera son gouvernement sans attendre qu'on le rappelle.

La situation était devenue intolérable, même en temps de paix. Les exigences des alliés n'avaient plus de bornes. Dans l'hiver 1656, les Iroquois avaient forcé M. de Lauzon à fonder malgré lui un établissement dans leur pays, en menaçant de rompre la paix. Le 20 mai 1657, les Agniers après avoir massacré les Hurons réfugiés à l'île d'Orléans, avaient passé et repassé sous les canons de Québec sans être molestés. Ils avaient même, un peu plus tard, forcé le Gouverneur à leur livrer les Hurons. qui avaient échappé à leurs coups. Un tel esclavage était pire que toutes les défaites.

44. Quelles furent les oeuvres de Tracy?

Les Jésuites avaient un jour affirmé dans leurs Relations "que pour terrasser les Iroquois; deux régiments de braves soldats pouvaient suffire, dans le cas où la France dirait: je le veux."

Tracy fit mieux encore; avec l'aide du fameux régiment de Carignan, il mit les Iroquois à la raison et dota le pays d'un système de défense, que les sauvages ne purent jamais entamer.

A peine eut-il pris connaissance de la situation, qu'il fit ériger une chaîne de forts sur la route du pays des Iroquois. De la fin de juillet au 15 oct. 1665, les troupes bâtirent:

a) Le fort Sorel à l'embouchure du Richelieu;

b) Le fort Chambly, 17 lieues plus haut, au pied des rapides.

c) Le fort Ste-Thérèse, trois lieues plus haut, à la tête des rapides.

Ces forts devaient servir de magasins aux troupes et de retraite aux soldats malades ou blessés.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.
Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.
—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. — EDMONTON, ALBERTA, LE 17 MAI 1933

La "Guignolée des Anciens"

Jusqu'à ces dernières semaines, le Collège des Jésuites était menacé de fermer ses portes à la gent écolière canadienne française de notre province.

Avant la crise, il bouclait son budget annuel en s'imposant les plus durs sacrifices. Et, aujourd'hui, on ne s'imagine guère tout ce qu'il en coûte pour garder aux Canadiens français de l'Alberta une institution que les Jésuites sont venus établir dans nos plaines pour donner aux petits Franco-Albertains qui leur seraient confiés une éducation foncièrement catholique et française, une instruction susceptible de meubler ces jeunes intelligences des sciences si riches de l'enseignement classique.

Depuis vingt ans, le Collège des Jésuites s'est dépensé sans compter au service des Canadiens français de notre province. Ses supérieurs et ses professeurs n'ont jamais hésité à accepter les sacrifices qu'on leur demandait de s'imposer. Mais, il y a une limite à tout.

Les Révérends Pères Jésuites ont fait plus que ce qu'on était en droit d'exiger d'eux. C'est à tous nos compatriotes de la province qu'il appartient maintenant de ne pas se laisser vaincre en générosité, de montrer qu'ils ont encore le coeur à la bonne place et qu'ils seconderont efficacement l'initiative prise par les "Anciens du Collège des Jésuites".

Chacun de nos lecteurs sait, depuis la semaine dernière, que les "Anciens" ont organisé une "guignolée".

On ira dans toutes les paroisses canadiennes-françaises de la province "quêter" dans chaque famille ce qu'elle aura à offrir ou pourra donner. On acceptera tout: du blé, des oeufs, des poules, des cochons, des veaux, des boeufs, etc.

Nous ne croyons pas que personne n'aura le courage de répondre par un refus aux demandes du "quêteux" officiel des "Anciens". Ce serait afficher à l'égard d'une institution qui doit être chère à tous, à plus d'un titre, une indifférence qu'on ne saurait souligner assez sévèrement.

Le Collège n'est pas riche. Depuis le premier jour de sa construction, il a toujours été pauvre.

Ceux qui disent que les Pères Jésuites d'Edmonton ou d'ailleurs ont de fortes ressources financières, sont dans l'erreur la plus complète. "On semble parfois croire que les Jésuites ont des ressources financières illimitées, disait le R. P. Alexandre Dugré, S.J., provincial des Jésuites, lors de récent passage à Edmonton. Il n'y a rien de plus contraire à la vérité. . . La préparation d'un religieux jésuite, ajoutait-t-il, dure douze ans. Il ne rapporte rien financièrement à la communauté pendant ces douzes années. Et c'est la procure provinciale qui doit payer les dépenses que nécessitent l'entretien et l'instruction d'un futur jésuite depuis l'heure de son entrée au noviciat jusqu'à son ordination sacerdotale. Les Collèges qui bénéficient de cette préparation, doivent contribuer à en payer les frais. Votre Collège devrait ainsi donner annuellement de deux à trois mille dollars à la procure provinciale. Depuis vingt ans, il n'a pas donné un sou. Nous continuons à ne rien exiger. . ."

Le Collège des Jésuites d'Edmonton n'a pu donner un seul sou parce qu'il était pauvre, parce qu'il fut toujours pauvre.

Si nous voulons lui aider à vivre, malgré la dureté de la crise, répondons généreusement, si nous le pouvons, à l'appel des "Anciens" qui veulent sauver leur Collège où ira s'abriter bientôt, nous l'espérons, une nouvelle génération de petits compatriotes d'où sortiront nos futurs prêtres de langue française et nos chefs laïques de demain.

Maurice LAVALLEE.

Il est temps d'y penser

Quelques semaines nous séparent à peine de la célébration de notre fête nationale: la Saint-Jean-Baptiste. C'est pourquoi, il est temps de songer à organiser une fête magnifique en l'honneur de notre patron national.

Dans son dernier numéro, l'"Action Nationale" écrit qu'"il n'est pas trop tôt pour se demander si les Canadiens français célébreront convenablement leur fête nationale. L'an dernier, il y a eu progrès: plusieurs de nos paroisses ont organisé une manifestation nationale du 24 juin pour la première fois; en général, la célébration fut un peu plus éducative que dans le passé. Mais la vraie brise patriotique n'a pas encore soufflé, avouons-le, sur tout le Canada français.

"Notre apathie ne peut manquer d'amuser ou de scandaliser les autres peuples, pour qui la fête nationale est une tradition sacrée, un examen de conscience, un coup d'oeil sur l'avenir, une semence d'idéal, un élan vers les réalisations nécessaires.

"Pourquoi la St-Jean-Baptiste ne serait-elle pas célébrée, cette année, dans chacune des paroisses même les plus modestes du Canada français? On peut organiser une véritable fête nationale sans dépenser beaucoup d'argent. Il faut y mettre un peu de dévouement, c'est vrai; mais en sommes-nous rendus à ce point que, dans nos paroisses, il ne se trouve deux ou trois personnes capables d'un dévouement élémentaire comme celui-là? Est-il donc vrai qu'il faille désespérer de notre peuple?"

Pour fêter dignement la St-Jean-Baptiste, il n'est pas nécessaire d'élaborer un programme d'une durée de vingt-quatre heures. Il suffit d'assister à une messe aussi solennelle que possible et d'entendre un sermon qui sache nous rappeler courageusement nos devoirs de catholiques et de Canadiens français.

Exauçons donc le voeu exprimé par l'"Action Nationale", en faisant du vingt-quatre juin un jour de fête vraiment nationale. N'ayons pas peur de nous affirmer ce que nous sommes, ce que nous devrions toujours être: catholiques et Canadiens français. Sachons que nos compatriotes anglo-saxons ne réservent leur mépris qu'aux lâcheurs, qu'aux traîtres à leur race, à leur langue, à leur foi.

M. L.

Concours de français

Du dévouement? Des sacrifices? Oui, il s'en fait dans la Province de Québec comme en Alberta pour les Concours de Français. Nous avons cru bon de publier, cette semaine, une lettre qui nous est parvenue de l'Est et qui témoigne des sacrifices souvent silencieux que font les gens de la doulce province pour aider leur compatriotes.

Nous gardons l'incognito de cette personne si charitable qui, depuis des années supporte notre oeuvre et est l'image de la Province qui supporte depuis des années les oeuvres de ses compatriotes de l'Ouest.

"Le Concours de Français de l'A.C.F.A.

Messieurs,

". . . Vous le dites bien; il y a la crise terrible "financière qui ne nous permet pas de faire "autant que nous le voudrions. Tout le monde "s'en ressent et est forcé de changer le train de "vie pour faire l'économie. Nous nous arran-"geons des familles pour vivre ensemble et nous "entr'aider dans le labeur également. Mais la "crise de la race pour laquelle vous luttez si "généreusement là-bas est bien grave aussi.

"Pour celle-ci aussi il faut nous entr'aider. "Dans un colis je me suis permis de mettre "sous enveloppe deux billets de $1.00. Je ne "puis réellement faire plus cette année, bien "que je me sois engagé à aider de vieux parents "qui se trouvent sans le sou, subitement.

"Si d'ici fin de mai, quelque chose me tombait "sous la main qui vous serait utile, je vous l'a-"dresserai certes et avec plaisir.

"Agréez, Messieurs, mes meilleurs voeux de "succès et veuillez croire à mon dévouement "bien sincère."

* * *

Et nous, gens de l'Alberta, nous laisserons-nous surpasser en générosité? Si nous voulons que cette oeuvre soit aussi notre oeuvre, donnons-lui l'appui nécessaire: il lui faut de l'argent, des prix; ne pouvons-nous pas lui en fournir?

LE COMITE DU CONCOURS.

BILLET

Overallage

Ce mot est né dans un garage. D'après mon mécanicien, qui n'est pas né Cadillac ou Dupont, ça répond FORD bien au problème du nettoyage.

Depuis, il a franchi les espaces, ainsi que le démontre l'adverbe roulant: OVERLAND.

Un pareil sort lui était logiquement réservé, puisque aujourd'hui, après avoir brûlé le sol, l'automobile roule dans l'huile. C'est ce que vous diront les catalogues.

La question OVERALLAGE est à l'ordre du jour, et la police municipale ne fera pas de quartier au chauffeur dont les BRAKES, le MAIN-CHAFT et le REDIETTEURRR ne sont pas en ordre. La création du carré Cartier le fait bien comprendre. Voilà pourquoi ce champ de mars outaouais en voit de tous les calibres, ces jours-ci.

Là tout ce que la bourgade compte de buveurs d'obstacles répond à l'appel du WHISTLE du POLICEMAN, deux autres mots inventés pour rendre incompréhensible la langue moderne. Grâce à ce bilinguisme facile, chacun présente ses TIRES, ses GEARS et ses BALL-BEARINGS à un inspecteurs consciencieux. Celui-ci vous délivre ou non un TICKET OF LEAVE, et vous êtes FREE le reste de l'année pour bien SETTLER les choses avec le RECORDER. Ce n'est pas plus difficile que ça.

TOUCHATOUT.

(Le Droit).

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC-STE-ANNE

(suite)

Premier voyage de M. Thibault 1842

Enfin l'aube du salut va paraître pour les pauvres âmes si longtemps abandonnées de notre région! Là-bas, à Saint-Boniface, le premier apôtre de la vallée de la Saskatchewant fait ses préparatifs de départ.

En vérité, ce n'était pas sans appréhension que son évêque le voyait partir. Picher, qui devait écrire en hiver, ne l'avait pas fait, ou du moins sa lettre n'avait pas été reçue. Viendrait-il lui-même au-devant du missionnaire, comme il l'avait promis? Quelles étaient les dispositions des sauvages? Autant de questions sans réponse possible!

D'autre part le missionnaire allait se lancer dans un voyage de plus de 2,000 milles, en comptant l'aller et le retour, en peu rassurante compagnie. Ne pouvant voyager sur les barges de la compagnie, dont il avait été exclus, il allait partir à cheval, pour traverser les prairies, avec un Canadien ou métis, nommé Laframboise, qui était accompagné lui-même de sa femme et conduisait quelques charrettes, de ces fameuses charrettes de la Rivière-Rouge. Que de dangers à courir en si petite caravane, et de la part des Sauvages païens qu'on risquait de rencontrer, et du côté des difficultés de la route, peu ou point du tout tracée et coupée de rivières, de lacs, de marais, de fondrières! Dangers de s'égarer, de mourir de faim et de soif, de tomber de fatigue, d'être volé ou massacré!

N'importe, Mgr Provencher eut confiance en Dieu; et M. Thibault partit courageusement, avec la bénédiction de son évêque, comptant sur la protection des saints anges.

C'était le 20 avril 1842.

Au fort Ellice

Le voyage se fit à petites journées. Les chevaux, ne trouvant en chemin que de mauvais pacages, manquaient de vigueur, et souvent les voyageurs étaient obligés "de se mettre eux-mêmes en traits pour les aider à arracher leurs charges" des bourbiers où les charrettes s'enfonçaient profondément. Ils allaient d'ailleurs le plus possible à travers bois, pour éviter de rencontrer les Sauvages des prairies.

De la sorte, ils mirent dix-neuf jours à atteindre le Fort Ellice, sur la Petite Rivière au Castor, où ils se reposèrent volontiers. M. Thibault en profita pour annoncer la parole de Dieu à quelques familles qui s'y trouvaient. Il fut écouté avec attention, mais sans grand résultat. "Le règne de Dieu, dit-il, n'était pas encore arrivé pour ces âmes charnelles et endurcies." Le registre des baptêmes, mariages et sépultures, écrit par M. Thibault, ne consigne qu'un seul baptême fait en ce lieu, le 10 mai, d'un enfant nommé François Desmarais.

A la rivière des Gros-Ventres

Reprenant leur route, les voyageurs arrivèrent à la Rivière des Gros Ventres, ou branche sud de la Saskatchewan, la veille de la fête-Dieu. Ils la traversèrent sans accident, mais non sans peine. Tandis que le guide et sa femme employaient leurs tentes en cuir pour en faire des embarcations, M. Thibault traînait le bois nécessaire pour faire un radeau d'une quinzaine de pieds, sur lequel on pourrait passer les charrettes.

La rivière traversée, les voyageurs n'était plus qu'à six lieues environ du Fort Carlton, et M. Thibault aurait bien voulu s'y rendre pour célébrer les saints offices du lendemain en présence des catholiques qui s'y trouvaient. Mais redoutant en cette contrée plus qu'ailleurs des "partis" ennemis, tous jugèrent prudent d'envoyer d'abord un explorateur en avant, et d'attendre son retour, campés sur le bord de la rivière. Ainsi fut fait. Rassurés contre les périls possibles, ils quittèrent leur campement et ne tardèrent pas à arriver au Fort Carlton. C'était le 27 mai.

Au fort Carlton

Ils furent reçus avec la plus parfaite cordialité par M. Small, le bourgeois baptisé quatre ans plus tôt, ainsi que toute sa famille, par les missionaires qui se rendaient en Orégon. "Comme on y attendait les barges de la montagne, celles qui allaient à York Factory, dit M. Thibault, je crus devoir aussi les attendre, afin de procurer les secours de mon ministère aux catholiques qui les conduisaient. En attendant leur arrivée, je consacrai mes heures à l'instruction des femmes, des enfants et des vieillards."

Le registre note là 14 baptêmes faits le 29 mai; 5, le 30; 2 baptêmes et 2 mariages, le 1er juin; et encore le même jour, 4 autres baptêmes, dont celui d'un "Cris aveugle et très affaissé sous le poids des années", Louis Kisesus, âgé d'environ 80 ans. Les deux mariages méritent une mention spéciale. Le premier fut de Pierre Thibert avec Julie Belcourt. Pierre Thibert était "fils majeur de Pierre Thibert et de Julie Maheux, de la paroisse de Châteauguay"; Julie Belcourt était une métisse de 22 ans, fille de Joseph Belcourt et de Catherine Lirondelle, à laquelle M. Thibault donna le baptême avant de la marier. Le second mariage était de Joseph Duquet—prononcer Duquette—"fils majeur de Basile Duquet, et de Marguerite Marchand de la Cadie, district de Montréal", avec Marguerite Sauteuse, âgée de 25 ans, que venait également d'être baptisée. Il est à peine douteux que Geneviève Duquette, la jeune fille qui devait être, en 1875, l'occasion du meurtre du Frère Alexis Reynard, fût une petite fille des époux susdits, lesquels avaient déjà une fille âgée de deux ans que H. Thibault venait de baptiser, sous le nom de Geneviève.

Le 2 ou 3 juin, les barges arrivèrent. Il y eut alors grande émotion parmi les hommes qu'elles portaient. La nouvelle de la venue d'un prêtre s'était répandue partout, et tous s'attendaient à le rencontrer au Fort Carlton. La plupart, Canadiens-Français ou Métis-Canadiens, tressaillirent de bonheur en l'apercevant. Quelques-uns, bourgeois ou commis ou même simples employés, gagnés par les prédications, je devrais dire par les mensonges et calomnies du Révérend ministre Rundle, frémirent de rage: que venait faire parmi eux ce **Romish** ensoutanné, cet envoyé de Satan? Il fallait à tout prix empêcher les Métis et les Canadiens d'aller l'entendre! "Vite on organise un bal, assaisonné de quelques coups de rhum, écrit le P. Lacombe à qui M. Thibault avait dû le conter bien des fois. Tout de même le prêtre sonne sa petite cloche d'appel. En un instant tous nos gens quittent le bal et vont entendre la **Robe-Noire.** Après un cantique et quelques prières, M. Thibault s'adresse à ces coeurs anxieux. Prenant pour sujet **la confession**: "Mes enfants, leur dit-il, vous savez que nous sommes composés de deux substances, l'âme et le corps. Vous savez qu'il y a des maladies qui attaquent le corps et finissent par le tuer. L'âme aussi a ses maladies, qui sont les péchés. Comme le bon Dieu a mis dans la nature des médecines pour le soulagement du corps, ainsi il a établi des médecines saintes pour guérir les maladies de l'âme. Parmi ces remèdes, le plus important est le Sacrement de Pénitence. . ." Et il continue sur ce ton, en se mettant à la portée de ses auditeurs. Ce sermon fut le point de départ du retour de tous les Métis Canadiens à la vraie foi". Beaucoup de Métis, en effet, que l'ignorance excusait, après leur résistance du premier hiver, avaient fini par se laisser prendre aux belles paroles du ministre et avaient embrassé sa religion. Parmi les Canadiens eux-mêmes, au témoignage du P. Lacombe, quelques-uns, ne croyant pas mal faire, ou se proposant de réparer leur faute, si faute il y avait, quand viendrait le prêtre, avaient fait baptiser par lui leurs femmes et leurs enfants, et s'étaient mariés devant lui. M. Thibault eut le bonheur d'ouvrir les yeux à tous, et de les voir rentrer dans l'unique bercail du Bon Pasteur. "Enfin, dit-il, les barges arrivèrent, et je fus sensiblement touché de la joie de leurs conducteurs à la vue d'un prêtre. Avec quel empressement ils assistèrent aux exercices de la mission! J'avais le coeur pénétré d'une sainte émotion en voyant ces brebis égarées s'approcher en tremblant du tribunal de la rémission. Bon nombre de métis, nés dans ces contrées, avaient embrassé les erreurs wesleyennes; car l'hérésie, comme une plante parasite, avait déjà produit ses fruits de mort dans ces champs incultes; et ces pauvres gens pratiquaient, sans le savoir, une religion inventée par des hommes pour la substituer à celle que le Rédempteur a fondée au prix de son sang. A la vue du prêtre, ces erreurs se sont dissipées comme de la poussière, et ces bons **Bois-Brûlés**, assiégeant le tribunal de la pénitence, demandèrent avec empressement d'être admis au nombre des vrais croyants".

(A suivre)

Les agents communistes ne sont pas inactifs

Recruter des collaborateurs et propagandistes et s'assurer la passivité des autres—Tous les moyens d'action sont bons, mais surtout les conférences, les concerts, les tracts, les affiches

"J'ai été particulièrement frappé de la propagande intensive que poursuivent les communistes dans l'Ouest", nous déclarait, M. le Chanoine Philippe Casgrain, au cours d'une entrevue qu'il nous accordait fort aimablement. "Au surplus, ajoutait-il, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance d'un document qui atteste à l'évidence que les agents de Moscou veulent multiplier leurs adeptes même chez les Canadiens-français.

Monsieur le Chanoine arrive d'un voyage de quelques mois en Colombie Anglaise. Il a traversé les provinces de l'Ouest en observateur. Et comme le distingué voyageur s'est toujours intéressé au communisme en sa qualité d'aumônier des immigrants catholiques, ses récentes observations ont surtout porté sur ce point.

"Il faut avouer, nous disait-il en substance, qu'aucun pays n'a poussé aussi loin l'art de la propagande que celui des Soviets. Dès 1908, des écoles communistes étaient ouvertes en Italie. Deux ans plus tard, Lénine dirige personnellement une école à Paris.

"Pour les bolchévistes, la propagande est une science dont ils ont appris les secrets et qu'ils savent appliquer avec une rare habileté. Ils sont convaincus que seule une propagande bien conduite peut leur procurer la victoire qui leur assurera la domination mondiale."

—Quel est le programme des soviets relativement au Canada, au Canada-français particulièrement, demandions-nous à notre intéressant interlocuteur.

Double programme pour le Canada

Et M. le Chanoine de nous répondre: "Les communistes veulent recruter les uns comme collaborateurs et propagandistes; puis s'assurer de la passivité des autres. Il s'agit de gagner le plus d'adeptes possible mais en prenant bien garde de provoquer des réactions qui pourraient tout compromettre. Grâce à ce système, les communistes ont pu propager leurs idées dans les organisations sociales, les clubs professionnels, surtout dans l'Ouest du Canada.

—Quelle est la forme de leur action auprès des membres de ces organisations?

—Toutes les formes selon les circonstances, mais surtout par les conférences, les concerts, les causeries, les représentations dramatiques, les tracts, les affiches. J'ai constaté personnellement dans une petite paroisse où j'ai remplacé le curé jusqu'à quel point les communistes poussent la propagande par la diffusion d'une littérature empoisonnée. J'ai vu chez l'un de leurs agents, une valise remplie de feuillets de toutes sortes et dont la distribution devait se faire dans la paroisse.

On veut la création d'un journal français

—On a parlé de la propagande communiste par la presse?

—C'est malheureusement vrai! Les agents de Moscou croient que la presse est la meilleure arme de propagande. On serait peut-être surpris d'apprendre qu'ils comptent actuellement une trentaine d'organes plus ou moins communistes, dans notre pays. D'après un document secret que j'ai vu de mes yeux, à Vancouver, les communistes ont l'intention de fonder un journal français dans le district numéro deux. Ce district deviendrait un centre formateur d'agitateurs et de propagandistes pour la bolchévisation des districts quatre et cinq.

—Ces districts nous intéressent plus particulièrement?

—Pour les communistes, notre pays est divisé en neuf districts. Le district No 1 couvre les provinces Maritimes; le numéro deux comprend la province de Québec; numéro trois, la partie sud de l'Ontario; numéro quatre, la partie est du Nord-Ontario; cinq, la partie ouest; six, le Manitoba; sept, la Saskatchewan; huit, l'Alberta; neuf, la Colombie Anglaise.

Et d'après ce même document qui me parait écrit par un intellectuel de langue anglaise, poursuit M. le Chanoine Casgrain, les communistes jugent indispensable la fondation d'un journal de langue française pour la propagande dans les districts numéros deux, quatre et cinq, c'est-à-dire dans le Québec et la partie de l'Ontario partiellement habitée par les Canadiens-français. Il est même prévu que les frais d'un tel organe seront payés par l'organisation centrale.

—Ce document fournit sans doute des renseignements supplémentaires sur le programme de ces agents?

Prudence et patience

—Il s'agit d'un texte de neuf pages. On y voit encore que le journal dont on reconnait la nécessité aurait pour but de faire pénétrer dans la masse des ouvriers, dans les syndicats catholiques — c'est dit explicitement — les clubs professionnels, sociaux, éducationnels, les idées communistes. Le document contient encore un avertissement aux propagandistes à qui on demande d'exercer beaucoup de prudence et de procéder dans ces districts avec une patience inlassable, en tenant compte du milieu. L'auteur avise l'organisation centrale que les Canadiens français sont encore trop attachés à leurs croyances religieuses, à leurs traditions nationales, aux préjugés que l'Eglise catholique entretient chez eux, pour attaquer ces sentiments de front. Les propagandistes devront faire preuve d'une patience inlassable, gagner peu à peu la confiance et inculquer insensiblement les idées communistes. Quand les esprits seront suffisamment préparés, il faudra, toujours avec la même prudence et la même patience, amorcer la création de clubs éducationnels pour enrôler les Canadiens français qui sans le savoir viendront à faire partie de l'organisation centrale communiste.

Une résistance active est nécessaire

—Que fait-on et que faut-il faire en face d'un danger aussi réel et aussi grave, demandons-nous naïvement à M. le chanoine.

—Il est à désirer que tous ceux pour lesquels l'esprit de la civilisation et son ordre sont encore un idéal et un principe de vie opposent à cette propagande communiste, non pas seulement une résistance passive, mais encore cherchent à enrayer par toute leur intelligence le développement d'une théorie dont la réalisation porte en soi la destruction de tout ordre et de toute civilisation.

Il faut sans cesse rappeler et démontrer que le bolchevisme est une conspiration savamment ourdie dans le monde entier contre la civilisation. Trop de gens ignorent son véritable caractère, l'étendue et la gravité du plus pressant péril de l'heure actuelle. Employons-nous de toutes nos forces à répandre les principes chrétiens à les faire passer dans la vie publique, nous appliquant nous-mêmes à appuyer nos paroles par les exemples d'une vie sans reproche.

—On ne peut donc trop insister sur les dangers du communisme et sur les ravages qu'il exerce en Russie?

—Il faut dénoncer la révolution russe et ne pas faire écho à ceux qui vantent un tel régime en s'appuyant sur des renseignements absolument faux. Il faut déplorer que certains journaux nettement anti-communistes se prêtent parfois inconsciemment aux manoeuvres de pénétration bolchéviste. Nous voyons trop souvent des journaux dont on ne peut soupçonner la parfaite loyauté publier des nouvelles fausses émanant d'agences soviétiques et servir ainsi la cause communiste.

Une action individuelle

Enfin, ajoute M. le chanoine Casgrain, il faut que chacun, petit ou grand, fasse tout son possible pour enrayer de notre vie politique et sociale, comme de notre vie individuelle, tout ce qui pourrait sembler légitimer les prétentions des communistes. Il faut suivre les sages avertissements de Notre Saint-Père le Pape et faire en sorte que la souffrance et la pauvreté ne côtoient pas une trop opulente richesse. L'ouvrier doit être traité avec justice et charité. C'est pour avoir oublié cette double vérité que le monde est aujourd'hui menacé d'une révolution universelle. Quand la masse en est rendue à croire qu'elle n'a rien à perdre, la révolution n'est pas loin. Il faut donc que la masse n'en vienne jamais à cette conclusion; et pour éviter qu'elle y vienne, tous doivent s'appliquer à soulager la misère et ne pas prêter flanc à des critiques non dépourvues de fondement.

Sur ce, nous primes congé de notre interlocuteur. En retournant au foyer, nous songions à certaines dénonciations que M. l'abbé Casgrain faisait il y a déjà six et sept ans. Combien il avait raison d'éveiller l'attention des pouvoirs publics sur les dangers d'une immigration aussi peu contrôlée. Les ans ont passé, la prospérité s'est évanouie et les mauvais éléments, tels que les microbes les plus dangereux, se sont mis à l'oeuvre à la faveur des circonstances.

Avec une acuité étonnante, se basant au surplus sur une documentation précise et authentique, M. le chanoine Philippe Casgrain démasque aujourd'hui tout un programme communiste dans notre province. Espérons que l'avertissement sera entendu de tous et que les dénonciateurs du bolchevisme ne passeront plus pour des trouble-fête et des Don Quichotte.

Louis-Philippe Roy,
(L'Action Catholique)

Programme du Congrès Régional à St-Paul, jeudi, le 25 mai

Ouverture par la grand'messe, à 10 h. 30.
Banquet à la salle paroissiale, à midi.
Réunion des délégués et visiteurs à la salle de l'école à 2 h.
Clôture du congrès par une soirée dramatique et musicale sous les auspices du Cercle Niverville de l'A.C.J.C. Titre: "Disparu", comédie en 3 actes.

Les donateurs du Concours de français

L'honorable juge I.-N. Belleau, Lévis	5.00
Lt.-colonel Thomas Viens, Montréal	10.00
M. Lucien Therrien, Montréal	1 volume
M. le curé, presbytère Saint-Irénée, Montréal	$1.00
Mgr Georges M. LePailleur, Montréal	$10.00
L'hon. C.-P. Beaubien, 84 ouest, rue Notre-Dame, Montréal	$5.00
S. Exc. Mgr. J.-E. Limoges, Mont-Laurier	$2.00
R. P. A. Gauthier, c,s,v., Rigaud, Québec	$1.00
S. Exc. Mgr Patrice Chiasson, Chatham, N.B.	8 volumes
M. Agésilas Kirouac, Warwick, Québec	10 volumes
S. Exc. Mgr J.-H. Prud'homme, Saskatoon, Saskatchewan	4 volumes
R. P. Clovis Rondeau, P.M.E. Pont-Viau, Québec	1 volume
Le supérieur, séminaire de Chicoutimi	2 volumes
RR. SS. de la Charité, Québec	66 volumes
RR. SS. des Saints Noms de Jésus et Marie, Outremont	5 volumes
RR. SS. de la Présentation, St-Hyacinthe	$2.00
L'hon. C. Turgeon, sénateur, Ottawa	10 volumes
M. Raoul Vennat, Montréal	2 volumes
Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec (2ème envoi)	3 volumes
M. le chanoine M. Clermont, St-Barthélémi, Québec	$1.00
M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal	$5.15
Le district scolaire St-Laurent, Brosseau	1 médaille et 4 volumes
Mlle Maria Girard, Nicolet	4 volumes, 2 calendriers, et $2.00
Pensionnat St-Louis de Gonzague, Montréal	1 volume
M. L.-P. Geoffrion, M.P.P., Québec	7 volumes
L'hon. Rodolphe Lemieux, sénateur, Ottawa	3 volumes
Le secrétariat des Oeuvres	22 brochures et 46 volumes
M. Paul-Emile Poirier, Edmonton	$2.00
M. J.-L. Casault, Edmonton	$1.00
M. O. Gagnon, député de Dorchester, Ottawa	$1.00

N.B. Cette liste de noms est publiée suivant l'ordre de réception des dons.

LE COMITE DU CONCOURS.

Le gouvernement emprunterait $75,000,000

Un emprunt de remboursement de conversion—Le taux de l'intérêt serait un peu plus de 4 p.c.

OTTAWA.—Un gros emprunt de remboursement et de conversion, qui atteindra probablement $750,000,000 sera lancé dans quelques semaines, a-t-on appris la semaine dernière, lorsque l'hon. E.-N. Rhodes, ministre des finances, a donné avis d'une motion réclamant l'autorisation du parlement d'agir ainsi.

Cette résolution demande la permission de faire une émission jusqu'à concurrence d'un maximum de $750,000,000. Le taux de l'intérêt dépendra du marché au moment de l'émission, mais il est certain que le gouvernement cherchera à obtenir le taux le plus bas possible. On croit généralement que l'émission sera vendue de manière à rapporter plus de 4 pour cent.

Du 1er août au 1er novembre, le Dominion aura à rencontrer des obligations pour $280.000.000, dont une émission de $60,0000,000 payable à New York, qui sera probablement couverte par une émission mise sur le marché des Etats-Unis.

Une émission de bons de la Victoire de $170,000,000 sera rachetable le 1er novembre. Enfin une émission de $50.000,000 en bons du Trésor arrivera à échéance le 1er août. L'intention du gouvernement est de racheter aussi des titres qui ne sont pas encore échus et qui sont détenus à l'étranger, là où les gens consentiront à convertir leurs valeurs actuelles en nouveaux titres, à un taux d'intérêt plus équitable.

Les émoluements des juges réduits du tiers à 75 ans

C'est ce que décident les Communes par une majorité de 51 voix

OTTAWA.—Le gouvernement Bennett a obtenu une majorité de 51 voix quand les Communes ont adopté un bill contraignant les juges des tribunaux supérieurs de chaque province à accepter leur traitement de pension à l'âge de 75 ans, qu'ils continuent ou non de siéger. Le vote fut de 99 contre 48, onze députés progressistes votant avec les conservateurs.

Ce bill, s'il est sanctionné par le Sénat entrera en vigueur le 1er septembre et affectera quinze juges des tribunaux supérieurs dans les diverses provinces du Dominion, dont six dans Ontario, trois dans Québec, deux au Nouveau Brunswick et au Manitoba et un en Colombie anglaise et dans la Saskatchewan.

Les libéraux ont combattu ce projet de loi pendant trois heures en faisant remarquer qu'il entraînerait des dépenses additionnelles de près de $100,000 pour le ministère de la Justice. Ils ont aussi fait remarquer que c'était là un moyen évident de créer de nouveaux postes pour ceux qui ambitionnent de faire partie de la magistrature. Mais, l'hon. M. Bennett a nié cette accusation.

Lorsqu'il aura atteint ses 75 ans, un juge pourra avoir le choix de se retirer avec une pension viagère de $6,000 par année ou, s'il est encore doué de forces suffisantes pour continuer à siéger, il ne pourra pas toucher plus que $6,000, tout comme s'il avait pris sa retraite. On sait que les juges des tribunaux supérieurs de chaque province touchent $9,000 par année.

On brûle vingt mille volumes à Berlin

Les étudiants allemands brûlent les oeuvres des auteurs en disgrâce

BERLIN.—Les livres de Jack London, Helen Keller et Franz Boas, ainsi que ceux de centaines d'auteurs allemands, se sont évanouis en fumée, mercredi soir, par toute l'Allemagne.

Le spectacle fut conduit par les jeunes hommes et jeunes femmes universitaires qui, ayant prononcé leur jugement contre la littérature considérée comme anti-allemande, organisèrent des feux de joie avec ces volumes.

Le Dr Joseps Goebbels, ministre de l'éducation publique, approuva la chose au nom du gouvernement, et déclara: "La période de l'intellectualisme juif n'existe plus".

Une lueur énorme illumina la place de l'Opéra, en face de l'Université de Berlin, lorsque les étudiants, portant le costume pittoresque de leur fraternité respective, ou la chemise nazi, ou encore le casque d'acier, lancèrent sur le bûcher des milliers de torches enflammées, puis déversèrent dans le brasier les volumes condamnés à pleins camions.

Les noms d'auteurs allemands comme Heinrich Mann, Emil Ludwig, Erich Remarque, Thedor Wolff et George Bernhard furent lus à haute voix en même temps que leurs écrits étaient lancés dans le foyer. Les ouvrages du Dr Albert Einstein, de Karl Marx et de Trotzky eurent le même sort. Ludwig et Remarque furent tout spécialement hués par la foule considérable.

Les noms des auteurs étrangers inscrits sur la liste noire ne furent toutefois pas mentionnés.

Le Dr Goebbels déclara: "De même que vous aviez le droit de détruire ces livres, vous avez le devoir de supporter le gouvernement. Ce feu indique au monde entier que les révolutionnaires de novembre sont enterrés et qu'un nouvel esprit a surgi."

Il invita les étudiants à reconnaître comme camarades les hommes de toute condition, afin de démontrer à l'univers l'union complète de l'Allemagne.

Plus de vingt mille volumes furent jetés au feu dans Berlin seulement.

LEGAL

Pour la première fois, et sous la direction de M. J. J. LeBlanc, inspecteur des écoles, le district rural d'Edmonton eut son festival. Il se tint à Edmonton, vendredi, 12 courant, dans la bâtisse maçonnique de la 100e avenue. Les quatre étages étaient occupés. Trente-six écoles étaient représentées avec environ trois cents enfants. De 9 h. du matin à 7 h. du soir les concurrents des différentes catégories passèrent devant les juges, et le soir de 8 à 10 h. eut lieu dans le vaste auditorium, la répétition des numéros de tous les premiers prix avec la proclamation des récompenses. L'école du village prit part au festival et remporta une coupe, deux médailles d'or, une médaille d'argent et deux prix. La coupe fut gagnée par un choeur formé d'élèves de trois classes, qui rendit avec perfection un chant à l'unisson et un chant à deux voix. La coupe était offerte par E. N. Moyer d'Edmonton. Les deux médailles d'or, l'une présentée par M. P. G. Davies, député d'Athabasca, et l'autre, par les citoyens de Morinville, pour la meilleure récitation dans les grades supérieurs et grades VII et VIII, furent gagnées par Mlles Yvette Tanguay et Denise Desrosiers. Lena Thorburn du grade II remporta la médaille d'argent pour sa récitation. Clara Baert, du grade IV, fut classée 3ème pour une récitation et le groupe de la danse rythmée obtint le 3ème prix. Pour un essai, et le premier, ce fut un magnifique succès. Félicitations aux lauréats et à leur maitresses. Mme H. Thorburn, MM. J. Baert, M. Massie, Nap. Garneau, Phil. Mercier, Rob. Croteau et Dr J. H. Riopel avaient gracieusement offert leurs automobiles pour le transport des enfants et des maîtresses. La médaille d'or, donnée par les citoyens de Legal, fut gagnée par l'école Belmont. M. le ministre de l'Instruction publique fit acte de présence et félicita le comité d'organisation, les maitres et maitresses d'écoles et les enfants.

Dimanche prochain les paroissiens pourront se rendre compte de notre beau succès remporté au festival de vendredi dernier, car les demoiselles et les enfants répèteront leurs chants, drill et récitations, et les prix seront exhibés. La séance commencera à 9 h. précises.

Dimanche dernier, après-midi, une partie de balle-au-camp fut jouée sur notre terrain d'amusements entre Legal et Morinville. Les points furent de 9 à 4 en faveur de Morinville. On nous annonce que, dimanche prochain, l'équipe des Esquimaux, Duke Keats et Cie d'Edmonton, nous rendra visite. Ce sera intéressant. On s'attend à une grosse assistance.

Dimanche soir, les junioristes d'Edmonton sont venus jouer une comédie en trois actes "L'Académicien". Les acteurs étaient stylés et rendirent leurs rôles à la perfection. Comme entr'actes, nous entendîmes une récitation dramatique "La mort de Jeanne d'Arc, un solo "Ave Maria" et deux choeurs. La troupe, 27 collégiens, accompagnée des RR. PP. Tardif, Pépin et Jacques, fut amenée en camion automobile.

M. et Mme Urbain Martineau ont eu la douleur de perdre accidentellement leur deuxième enfant Florent, âgé de vingt mois. De nombreux parents et amis assistèrent aux funérailles, qui eurent lieu dimanche après-midi, à 4 h. Les porteurs étaient J. C. Massie, E. Poivin, A. Coulombe et C. Beaudoin.

Au village de Legal, mercredi matin, à une heure, est décédée, à l'âge de 55 ans, Mme Ludger Montpetit. Les funérailles auront lieu à Legal, vendredi matin.

Baptême. Joseph Marcel Fernand, né de Jean Ticulié et Marie Ange Lachance. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Ticulié, grand'parents de l'enfant—Corr.

—oOo—

On parle du verbe. L'institutrice interroge un jeune déluré à l'air éveillé:

—Voyons, mon petit, si je dis "je suis belle", à quel temps est-ce?

—Certainement au passé, madame!

VIMY

Mercredi dernier le feu a détruit de fond en comble l'étable de M. Joseph Rivet. Sa mère, Mme Veuve Rivet a réussi à détacher les chevaux, mais le reste a tout brûlé. Il n'y avait pas d'assurance.

Souffrant d'hémorragies de l'estomac, M. Payette a été transporté d'urgence à l'hôpital de Westlock. Après quelques jours de repos et de bons soins, il s'est complètement rétabli.

Mme Veuve Louis Gagné a vendu sa propriété dans le village et se prépare à aller demeurer à Calder. M. Alphonse Huot est le nouveau propriétaire.

Au moins une douzaine de personnes se préparent à aller faire un voyage dans l'Est. Elles profitent des bonnes conditions que les chemins de fer offrent. Un agent de chemin de fer a visité la paroisse à cette intention dernièrement.

La première sortie de notre club de balle-au-camp senior, cette année a eu lieu dimanche après-midi pour aller rencontrer le club de Springfield sur son terrain: le résultat fut 19 à 5 en faveur de Vimy. C'est sans doute un bon début.

La paroisse est redevable aux enfants de Marie pour de beaux bouquets de roses neuves qu'elles ont fait venir pour orner l'autel de la sainte Vierge.

En faisant boire les chevaux sur la ferme de son père, le jeune Roger Baert a été rué par un cheval et perdit connaissance. Le Dr Riopel ayant été appelé constata qu'heureusement il n'y avait aucune lésion sérieuse.

En visite au presbytère: M. Joseph Primeau de Dapp. Mme A. Ashton de Clyde. M. Georges Gauthier de Tawatinaw, Mmes Euclide Leguerrier et Edmond Leclerc de Calder.—Corr.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance

SAINT-VINCENT

Le 13 octobre dernier la paroisse St-Vincent se glorifiait de posséder le plus vieux Canadien français de l'Alberta dans la personne de M. Edouard Masse, âgé de 90 ans. Après quelques semaines de maladie, avec une résignation parfaite, il s'est endormi dans le Seigneur après avoir reçu les derniers secours de la religion.

Ses funérailles eurent lieu samedi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé fit la levée du corps et M. l'abbé Adrien Leclerc chanta le service. Il laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, âgée de 83 ans, douze enfants vivants, Charles. Edouard, de St-Paul, Sévère, de St-Paul, Gédéon, de Montréal; Alphonse, de Starbuck, Man.; Joseph, Ensign, Alta.; Oscar, Ensign; Denis, Vancouver; Alfred, St-Paul; Gustave, Starbuck; Anna Mme Vve Ulric Trudeau, de St-Boniface; Antoinette dame Eugène Robert, de St-Claude, Man.; Virginie dame Alfred Bénard, de North Battleford.

La famille en deuil remercie bien sincèrement tous ceux qui se sont tant dévoués pour leur cher défunt dans le cours de sa maladie, et tous ceux qui ont manifesté une si grande sympathie à l'occasion de son décès.

Que Dieu console ceux qui restent.

De passage à St-Vincent Monsieur François Therrien, de St-Joseph de Fort Kent, autrefois de notre paroisse. Il n'a pas manqué de venir saluer notre curé auquel il garde le meilleur souvenir. M. l'abbé Chartrand, de St-Edouard, accompagné de sa cousine Mme Méthot et de Roger et Yvette Méthot.

Un grain de bon sens.—Qu'est-ce que la vie? Un fond triste parsemé de plaisirs qui nous permettent de nous réposer pour souffrir.—Corr.

—oOo—

La conférence sur le blé

Elle est commencée depuis une semaine à Genève

GENEVE—La conférence du Canada, des Etats-Unis et de l'Australie au sujet du blé est commencée depuis mercredi matin. Le délégué des Etats-Unis, M. Henry Morgenthau, a parlé le premier. Il a dit que son pays désire coopérer vigoureusement avec les autres pays grands exportateurs de blé pour limiter la production de cette céréale et pour hausser les prix de manière à rétablir le pouvoir d'achat des cultivateurs du monde entier. Il a exprimé l'opinion que le succès de la conférence économique mondiale est nécessaire au retour de la prospérité et qu'un échec de cette conférence aboutirait au chaos des affaires.

GROSMONT

M. Louis Normandeau, organisateur propagandiste du cartel, était ici le 29 avril. L'assemblée eut lieu à la salle de réunion. Après avoir eu une explication du système économique, tous les gens de Grosmont sont convaincus que ce n'est pas la faute du cartel si nous traversons une grande dépression. Au contraire, si nous avions cent pour cent de membres du cartel nous arriverions au but, la prospérité. —Comm.

La vie en Alberta

CALGARY

Baptême. Marie Rita Carmel, enfant de la famille Jules Despins, marchand de cette ville, a été baptisée le 14 mai. Parrain et marraine: Laurent et Béatrice Despins.

Confirmation. S. Exc. Mgr Monahan, évêque de Calgary, viendra confirmer nos enfants dimanche, le 21 courant. Il y aura confession des confirmants samedi, le 20 mai à 9 h. a.m., et à 10 h., Monseigneur fera l'examen à l'église de tous les enfants du catéchisme. La confirmation aura lieu à la messe de 8 h. 30, dimanche prochain. A cette occasion, Monseigneur fera une allocution et par conséquent tous les paroissiens se feront un devoir d'assister à cette messe, qui sera ce jour-là la messe solennelle.

La visite pastorale est toujours pleine de fruits spirituels et la cérémonie de la confirmation donne à tout le monde l'occasion de réfléchir sur ce grand et important sacrement qui donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces. Le Saint-Esprit qui est la troisième personne de la Sainte-Trinité habite donc en nous, après la confirmation, pour nous rendre parfaits chrétiens en nous donnant la force de confesser notre foi. Il est donc bien important, surtout en ce siècle de rage communiste qui veut anéantir la présence de Dieu dans l'univers en s'appuyant pour cela sur les forces de l'enfer, il est important de conserver les lumières et la force du Saint-Esprit pour confesser sans rougir devant les hommes la doctrine de l'Evangile. C'est pourquoi il convient de célébrer dignement tous ensemble la descente du Saint-Esprit dans l'âme de nos petits confirmants dimanche prochain.

"Le voyage de M. Perrichon". Le cercle des jeunes gens de Ste-Famille a accepté l'invitation de la population de Cluny d'aller répéter là "Le voyage de Perrichon" qui a été joué ici avec tant de succès au cours du mois d'avril. Ce sera mercredi, le 24 mai, veille de l'Ascension, au soir, qu'on ira jouer au village de Cluny la comédie en question. Il faut se souvenir que le 24 mai est un jour national puisque c'est la fête de Dollard des Ormeaux, ce jeune Français de Montréal qui en 1660, avec 16 compagnons de la même ville, défendit pendant 10 jours, au pied du Long-Sault, sur l'Outaouais, un petit fort de pieux contre 700 Iroquois. Il périt avec tous ses compagnons, mais leur mort sauva la colonie de la Nouvelle-France. Cet exploit mérite bien d'être célébré et tous les amis du cercle qui désirent y prendre part dans une promenade agréable et qui peuvent disposer de quelques places dans leur automobile pour y prendre des acteurs rendraient service en avertissant par téléphone soit M. Perrichon à M2281 ou soit son ami Daniel à R1972.

La fête nationale. La Société St-Jean-Baptiste de Calgary est à préparer le programme de la fête du 24 juin. Elle invite dès maintenant tous les compatriotes à se disposer et à garder libre autant que possible ce samedi, 24 juin. Ceux de la campagne, tous nos gens du sud pourraient réserver à cette date leur visite à Calgary afin de prendre part au ralliement national de la St-Jean-Baptiste. Il y aura messe solennelle à Ste-Famille, le 24 mai au matin, soirée très amusante ce soir-là, dans la salle de l'école Ste-Marie, et le lendemain après-midi il y aura la bénédiction des autos suivi du piquenique traditionnel. Soyons là, c'est le jour de gloire, c'est la fête de la nation. Soyons-en.

Partie de cartes. Samedi soir, le 13 dernier, Mme Z. Elmore donnait une partie de bridge au profit des oeuvres de la paroisse, sous les auspices de la société des Dames de Sainte-Famille. Il y avait plus de cinquante présences et tout le monde passa une magnifique veillée grâce à l'organisation si bien faite par Mme Elmore. Le prix chez les dames a été gagné par Mme P. Larivière, et chez les hommes par M. Edw. Alteman. Après le plaisir du jeu, vint celui de la table quand l'heure du réveillon arriva. Rien ne manquait pour faire de cette partie de cartes une des plus heureuses de la saison.

Et cette bonne hospitalité de Mme Elmore, en même temps que celle qui nous est offerte si aimablement de la part des autres familles, oblige la Société des Dames à dire sa reconnaissance publiquement. Je suis l'interprète de notre société en disant un bon merci à tous ceux qui se prêtent si généreusement à nos oeuvres en nous ouvrant leur porte. A part Mme Elmore, c'était M. Siméon Laurendeau qui mettait sa grande salle à notre disposition et qui se chargea spontanément de tous les frais du réveillon et de la veillée du 3 mai; c'était la famille Joseph Auclair qui recevait plusieurs semaines durant les acteurs de la soirée du 21 avril, mettant ainsi de bon coeur sa maison à la disposition des exercices et répétitions de cette soirée en préparation.

Ce sera la famille J. R. Miquelon qui recevra chez elle samedi, le 20 mai, au soir, tous ceux qui voudront prendre part à la prochaine partie de cartes pour l'église; et un peu plus tard, le 14 juin, ce sera Mme C. J. Côté qui mettra sa maison à la disposition de la société des Dames qui donnera un "Thé" cet après-midi-là sous l'habile direction de sa trésorière, Mme Julien. Il y aura encore d'autres organisations qui recevront la même cordiale hospitalité dans d'autres familles, et c'est à l'adresse de toutes ces familles qui ont montré dans le passé tant de sympathie pour nos oeuvres, comme à celles qui auront l'occasion de le faire dans l'avenir, que la Société des Dames offre sa vive reconnaissance aujourd'hui.

La présidente des Dames de Ste-Famille.

Les Anciens du Collège des Jésuites

"La guignolée"

L'organisation va bon train, tout se tasse, s'affermit, se fixe, et se solidifie. Pour finir d'affermir les choses il y aura bientôt un appel à tous les "Anciens".

Réunion générale

Quand les Anciens répondent à un appel général: ça c'est une assemblée générale, et une assemblée générale ça fait toujours plaisir. Où se fera cette assemblée générale? Au Collège, probablement! Quand se fera cette assemblée générale? La semaine prochaine probablement!! Qui sera à cette assemblée générale: tous les Anciens, probablement!!!

Quand les deux premiers "probablement" seront décidés, une enveloppe blanche apportera à tous et à chacun les décisions. Alors tous et chacun décideront le troisième "probablement" en venant probablement.

BONNYVILLE

Le 10 dernier la fête civique fut observée avec beaucoup d'activité déployée à embellir nos rues et nos demeures. Un grand nombre d'arbres furent plantés et beaucoup de parterres ornent déjà notre village.

L'ouverture de la saison de balle-au-camp s'est faite dimanche le 14. Le club du Lac Froid est venu rendre visite à nos joueurs. Un grand nombre d'amateurs sont allés applaudir à la première victoire du club local—résultat, 10 à 8 en faveur de Bonnyville. Nos hommes manquent encore d'entrain mais cette victoire devrait les encourager à se livrer à la pratique plus régulièrement encore. Les joueurs étaient: lanceur, Théodore Fraser; receveur, André Déchêne; 1er but, Frank Gingras; 2ème but, Paul Bougie; 3ème but, S. Ross; arrêt, Garneau; champ droit, Antonin Ouimet; champ gauche, A. Laforce; centre, Aimé Déchêne. Comparativement peu d'erreurs marquaient la partie, cela fut très intéressant et il faut continuer.

Le soir une soirée attendue depuis longtemps et remise à cause de maladie réunissait encore un grand nombre à la salle paroissiale. Au-delà de 200 personnes se pressèrent encourager nos amateurs et nos oeuvres et certainement personne ne regrettera sa peine et son argent. Un drame, touchant et édifiant, captiva l'auditoire pendant une heure et demie et l'on vit couler des larmes à plusieurs reprises. Et pour ramener la gaieté les mêmes acteurs représentèrent une scène comique qui amusa beaucoup. Les acteurs dans les deux cas furent: MM. Chs Beaupré, John Fraser, Jules Vallée, Réal Fraser, J. Couture, André Déchêne. Le tout fut un fort beau succès et mérite nos félicitations. La partie musicale fut contribuée par Mme Léger et les messieurs Théodore et Walter Lambert, M. et Mme J. Nap. Vallée dans quelques chansons toujours goûtées et Mlle Lorraine Déchêne et Mme B. Léger dans un duo de piano très joli. M. J.-M. Déchêne donna un court discours des mieux inspiré et fut vivement applaudi pour ses bons conseils.

M. et Mme Marceau, de Thérien, de retour d'un voyage de noce, donnèrent une soirée dansante qui fit retentir les échos jusqu'au matin de samedi—c'est le printemps, que voulez-vous? tout saute, chante ou rit.

Même nos bons cultivateurs commencent à se dérider à l'aspect des prix plus encourageants — tout le monde sent la crise sans doute mais chacun s'efforce de l'ignorer.

Plusieurs se proposent d'aller au congrès régional à St-Paul le 25 mai. Les beaux chemins devraient encourager un grand nombre à s'y rendre —c'est pour nous tous—soyons-y, si possible.

De pasage parmi nous dimanche M. et Mme McLeod, de Saskatchewan, mais autrefois marchand de Bonnyville et plus tard de Durlingville.

McLENNAN

Il existe encore de nos jours de ces courageux jeunes gens qui laissent parent, épouse, enfant pour aller tenter fortune. M. Paul Giroux nous a laissés ainsi que M. Bellavance pour se rendre dans la Colombie, aux terrains miniers de Caribou. M. Giroux est parti en auto, il arrêtait à Driftpile prendre M. Bellavance et quatre autres embarquaient avec eux à Edmonton. Vu l'état des chemins à cette saison de l'année, ils devaient longer les lignes jusqu'à l'Etat du Washington et ensuite se rendre au lieu de leur destination. Nous leur souhaitons un bon voyage. Que le succès couronne leurs travaux.

Une autre famille canadienne vient augmenter notre population dans la famille de M. Dupuis de Morinville, parents de Mme Arcade Ethier. Succès.

Le soleil fait comme le poussin: il sort de sa coquille pour venir nous réchauffer de ses chauds rayons et surtout aider à la terre afin qu'elle reçoive la semence que l'homme va y déposer et que Dieu fera fructifier. Mettons-nous courageusement à l'oeuvre, bannissons le découragement qui parfois en ces temps de crise a prise sur nous et ayons confiance en l'avenir, car le succès est aux vaillants.

Les exercices du mois de Marie ont lieu à tous les jours; ce sont les jeunes filles de la paroisse et les filles de notre école qui font les frais du chant, sous la direction de Soeur Charles, notre institutrice qui enseigne le français à l'école Guy. Prions bien notre bonne Mère en ce mois qui lui est consacré afin qu'elle bénisse nos travaux et qu'elle étende sur nous sa protection.

Le 7 mai avait lieu l'assemblée de l'A.C.F.A. Nous n'étions pas nombreux mais tout de même il se fit du bon travail, il se pourrait bien que dans quelque temps nous ayons une partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. On en reparlera.

L'abbé Charest a couché au presbytère le 22 et le lendemain matin il se rendait avec Mgr Guy pour diriger les cérémonies de la confirmation à la mission de St-Augustin. A la gare ce même jour un conducteur, M. Frank Waite d'Edmonton tombait malade en débarquant. Il fut conduit à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan.

On fait la toilette des cours de nos bâtisses. A l'hôpital et autour de notre église, on râtisse, on bêche et on ramasse les débris. Le P. Demers n'est pas un des moins actifs; il veut que tout ce qui entoure notre humble église soit reluisant de propreté et pour cela il n'épargne ni son temps ni son travail.

M. Henri Guénette nous a laissés pour quelque temps; il est allé aider ses frères pour les semences au lac Magloire; mais il va revenir continuer son aide à M. Georges Barré.

M. Paul Lafleur est allé travailler lui aussi à Roxana chez M. D. Cloutier.

Plusieurs particuliers aident au progrès de McLennan en construisant vis à vis leur résidence un bout de trottoir, mentionnons entre autres M. Bruno Turcotte, boucher. M. A. Côté doit, lui aussi, en construire un vis à vis sa résidence privée et son magasin. Cela va donner du cachet à notre village et surtout de la propreté pour les pieds: ce qui nous empêchera de patauger dans la boue.—Corr.

FALHER

Club des dames. Les directeurs du club de Dames local sont prêts à considérer une rencontre entre M. Jos. L'Heureux, champion du district Rivière la Paix, et M. M. J. Barré de McLennan, aussitôt que M. E. Lafleur, gérant de M. Barré, aura envoyé son défi accompagné d'un dépôt de $5.00 comme preuve de bonne foi. Pour autres renseignements, M. Lafleur devra s'adresser à M. P. C. Côté, gérant de M. L'Heureux.

Soirée musicale. La société philharmonique Ste-Cécile a donné sa première soirée le 7 mai. Avec les talents divers et précis de M. le professeur V. Capron, secondé par Mlles B. Boucher et D. Fournier, on peut dire que cette soirée a formé une auréole pour le directeur de même que pour les musiciens et acteurs qui y ont pris part. La variété dans les reproductions artistiques elles-mêmes ont fait voir à l'auditoire des oeuvres toutes neuves. De courtes pièces: drame, saynète et comédie ont su jeter dans une représentation juste et bien vivante, la valeur réelle des vedettes, ce qui avait pour effet de donner un regain d'admiration pour les tons chantants et harmonieux des autres parties. Les groupes de voix en choeur et la leçon de solfège à quatre voix ont démontré l'avantage de cette étude. Comme la grammaire sert de base d'étude pour la langue nationale, la musique fait partie de toute les phases de la vie, a dit le Dr Desrosiers, de McLennan, dans un magnifique discours qui mériterait d'être reproduit; il a certainement droit à nos plus chaleureux remerciements; un merci spécial pour le gracieux don d'un $5.00 en or qui sera décerné à l'élève le plus méritant de l'école musicale. Surgira-t-il de nos humbles rangs des maitres canadiens de la symphonie et du chant artistique à l'exemple des Albani, des Paul Dufault, Chs Marchand, etc.? Pourquoi pas?.

Programme. Orchestre, "Marche des petits pierrots", V. Capron, P. Rentiers, D. Fournier, M. Beauchamp, R. Hardy, E. Gamache, J. Larochelle. Coeur, "Défilé du Régiment". Saxophobia, solo de saxophone par M. V. Capron. "Comme Papa", B. Dusseault, Madeleine Pariseaux, "L'enfant musicien", Enriette Martel, Véronique Fournier. Duo de clarinette, R. Hardy, E. Gamache. "Bergeronnette" par les petits. Trio de piano, M. Ducher, D. Fournier, T. Hardy. "Chez le notaire", M. J. Viens, Emile Gamache. Orchestre, "Sérénade" de Schubert, par MM. V. Capron, P. Rentiers, R. Hardy, E. Gamache, D. Fournier. "Saxonnella", solo de saxophone par M. V. Capron. Choeur, "Barcarolle". Solo de piano, L. Poirier. Sole de basse, "Asleep in the Deep", par P. Rentiers, accompagné par Mme Allard. Drame, Mme D. Fournier, G. Gagnon, M. Beauchamp, M. Proulx, Marc L'Heureux. Duo de piano, B. Bucher, D. Fournier. "Tantum Ergo", explication du solfège. Discours par M. le Dr Desrosiers et par le R. P. Lajoie. O Canada.

Après cette soirée un devoir s'imposait de fêter un des membres de la société philharmonique: M. et Mme Maurice Beauchamp qui nous arrivaient d'un voyage de noces. Le cercle local de l'A.C.F.A. de son côté ne voulut pas rester en arrière et s'unit à la société musicale. Un succulent goûter fut servi dans la salle. M. le Dr Hardy, président de la société, lut une adresse de bienvenue aux nouveaux mariés; M. F. J. Poirier, président de l'A.C.F.A., leur adressa les meilleurs voeux du cercle tout en faisant connaitre au public l'aide efficace accordée par le nouveau marié tantôt au cercle, tantôt à la Survivance ou au Concours de français, enfin le président demande à M. le curé d'adresser la parole; celui-ci fut très heureux de jeter de nouvelles fleurs dans la corbeille du marié à cause de son titre: président de l'A.C.J.C., charge qu'il a toujours remplie très honorablement, en maintes occasions il remplaça notre dévoué curé comme professeur des acéjistes.

La veille au soir il y avait eu fête fête des Anciens élèves au couvent, réunis pour fêter leur vice-président et sa chère épouse. Un programme des mieux choisi leur fit passer une agréable soirée.

Puisque la chronique du 27 avril a été perdue qu'il soit permis d'y joindre ici quelques notes brèves sur quelques-uns des sujets traités:

Mariage Beauchamp-St-Onge. Le mariage de M. Maurice Beauchamp, fils de M. et Mme M. Beauchamp, marchand et maitre de poste, avec Mlle Marguerite St-Onge, fille de M. et Mme Louis St-Onge de Ste-Cécile, Montréal, fut célébré samedi, le 22 avril, dans l'église paroissiale. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. curé, S. Lajoie, O.M.I. M. M. Beauchamp accompagnait son fils et M. Flavius Plourde servait de témoin à la mariée qui était ravissante dans une superbe toilette, crêpe de chine bleu-royal. L'autel avait de beaux ornements et fleurs pritanières. Quelques membres de la chorale, MM. Léo Lavoie, P. Demers, A. Champagne, W. Desaulniers; Mlles Dora Fournier firent du chant de circonstance. Mme W. Desaulniers touchait l'orgue. La noce se rendit à la demeure du marié où un succulent goûter les attendait. Les heureux époux prirent le train à 7 h. du matin pour un voyage de noces à Edmonton. Voeux de bonheur.

Bienvenue. Les paroissiens se sont unis de coeur à leur curé quand il a souhaité la bienvenue au R. P. J. B. H. Giroux, missionnaire et ex-colonisateur qui a fait choix de Falher comme sa résidence de repos au cours de ses voyages au service des missions. Son désir coopère avec celui des pionniers qui le considèrent toujours comme le bon père de la grande famille falhérienne. Que d'encouragements il a donnés à la colonie naissante! Que de sacrifices il s'est imposés pour secourir les infortunés! Nous lui souhaitons donc bienvenue et longue vie au milieu de sa colonie.

Départ. Le départ de M. Lionel Tellier, avocat, a jeté un vide dans nos rangs sociaux; il avait su se rendre utile en toute occasion et il s'était créé des amitiés solides. Il est à espérer que les temps meilleurs le ramèneront de nouveau au milieu de nous.

La fête de Dollard sera célébrée d'une manière grandiose par l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. Une soirée musicale et récréative sera donnée par les élèves du couvent le 25 mai. Rendez-vous nombreux pour encourager vos chers enfants.

L'élection des Dames de l'Autel a eu lieu dimanche, le 7 courant. Mme J. B. Langelier, réélue présidente; Mme F. Ethier, réélue vice-présidente; Mme D. Gagnon, secrétaire-trésorière; Mmes J. B. Desfossés, F. Poirier, H. Ethier et W. Viens, conseillères.

Baptêmes. M. et Mme Aurelius Servant, née Ida Jeanne Lajoie, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 21 avril et baptisée le 23 sous les prénoms de Marie Blanche Carmen Jeannine. Parrain et marraine, M. et Mme Géorges Servant, née Irma Vallée, oncle et tante de l'enfant.

Aussi le 7 mai le baptême de Marie Hélène Cliche, née le 3 mai, fille de M. et Mme Maurice Cliche, née Fernande Caron. Parrain et marraine, M. et Mme François Albinati, née Georgina Leblanc.

Mme L. Arcand d'Edmonton, est en visite dans sa famille, M. et Mme Joubert. —Corr.

SAINTE-LINA

Nous avons la douleur de vous faire part de la mort de M. Louis Dumais, décédé presque subitement après quelques heures de maladie.

M. Louis Dumais était âgé de 71 ans et six mois. Rien cependant ne laissait voir une fin aussi prochaine. Le jeudi de la semaine sainte, tout comme d'habitude, il assistait à la cérémonie de l'office du jeudi saint ayant communié et s'en retourna même à pied chez lui, une distance de quatre milles.

Le vendredi saint il travailla et le soir il se sentit indisposé. Ses frères lui offrirent d'aller chercher le docteur et le prêtre; il ne voulut pas en disant que c'était peu de chose. Au cours de la nuit la mort le surprit au cours de son sommeil, car ses frères le trouvèrent mort vers les 5 h. du matin, le 15 avril 1933.

Ce pionnier était arrivé à Ste-Lina en 1911, il travaillait toujours courageusement, en répondant toujours aussi aux grands devoirs de sa religion; il était un exemple et très estimé des gens de Ste-Lina.

Les funérailles ainsi que l'inhumation eurent lieu à Ste-Lina au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus de partout. Le service fut chanté le 18 avril, à 11 h. a.m.

Il laisse pour pleurer sa perte, cinq frères: MM. Célestin, Elzéar et Joseph, tous de Ste-Lina; MM. Alexis de St-Pacôme de Québec, et Jean-Baptiste de St-Pascal de Kamouraska, lieu de naissance du regretté défunt.

Remerciements très sincères de la part des MM. Dumais, pour tous ceux qui ont témoigné leurs sympathies de toutes manières, pour la mort de leur frère Louis. R.I.P.—Corr.

LAMOUREUX

Les travaux des semailles sont très avancés dans notre district et le blé semé au commencement de mai est sorti de terre à la faveur de la bonne pluie du 8 mai. Bientôt l'avoine sera presque toute en terre et il ne restera que l'orge et le fourrage vert à ensemencer. Espérons que le beau temps favorisera nos braves fermiers.

Les offices du mois de Marie sont suivis fidèlement par les familles les plus rapprochées de l'église et nos jeunes filles rivalisent de zèle pour chanter leur plus beaux cantiques en l'honneur de la sainte Vierge.

Nous apprenons que Elphège Lamoureux malade à l'hôpital de la Miséricorde depuis sept semaines, vient de subir une nouvelle opération. Nous souhaitons de tout coeur voir son état s'améliorer bientôt.

Mme Raoul Langlois, confinée à l'hôpital de Fort Saskatchewan pendant une dizaine de jours est maintenant chez elle.

M. Joseph Godbout est à faire repeinturer son étable, garage, etc. "Protégez la surface et vous sauvez le tout".

Nous adressons nos remerciements à la généreuse coopération des stations CJCA et CKUA pour la transmission des programmes français de la Commission Canadienne de la radiodiffusion. Le programme de dimanche soir, 14 mai, de 7 à 8 h., était splendide. Les artistes de Montréal interprétèrent magnifiquement les "Cloches de Corneville".

Notre prochaine partie de cartes aura lieu le 28 mai. Nous aurons un beau programme et nous en reparlerons.—Corr.

SAINT-PAUL

Dimanche le 21 à l'assemblée mensuelle de l'A.C.F.A. il y aura répétition du programme qui fut joué lors de la fête du Rév. Père Larose, curé, par les enfants de l'école.

Baptêmes.—M. et Mme Camille Charron: un fils, Joseph Hector Léopold.

MORINVILLE

FETE DE DOLLARD

Comme le programme de la fête du 24 mai a déjà paru dans le dernier numéro de la Survivance, nous nous bornons à en préciser les articles nécessairement vagues alors: Nous espérons bien que tous les élèves des écoles: Tellier, Riopel, L'Abbé, Frontenac, Thibault et du Couvent se trouveront à la messe de 8 h. 30 avec leurs parents et leurs nombreux amis et voisins. La plus chaleureuse invitation est également faite aux paroisses avoisinantes de se joindre à nous pour rehausser cette fête religieuse et patriotique que nous avons à coeur de célébrer dignement. Immédiatement après la messe, la parade d'autos avec les personnages historiques s'organisera. M. Arthur Rouleau, à qui est réservé l'insigne honneur de représenter Adam Dollard, se trouvera dans le premier "char" avec une délégation de l'avant-garde St-Jean. Les seize autres petits garçons de Morinville qui voudront bien se choisir un nom dans la liste des compagnons de Dollard prendront place dans le défilé dans l'ordre de leur choix—les 16 chars qui suivent le chef seront réservés à ses héroïques compagnons.

A midi, dîner champêtre ou piquenique sur le terrain même des jeux.

Les roses de Dollard se multiplient sous les doigts habiles des jeunes filles et rêvent de décorer la poitrine des braves Canadiens. On pourra se les procurer le dimanche 21, à 5c la rose.

Un prix spécial sera donné au char le plus original en ses décorations. L'entrée au champ Dollard est gratuite ainsi que celle de la séance récréative à la salle paroissiale.

Une Amicaliste.

Liste des compagnons de Dollard

Jean Tavernier, Jacques Brassier, Nicolas Tillement, Laurent Hébert, Alonié de Lestre, Nicolas Josselin, Robert Juric, Jacques Boisseau, Louis Martin, Christophe Auger, Etienne Robin, Jean Valets, René Doucin, Jean Lecompte, Simon Grivet, François Crusson.

Programme des amusements

Sous la direction des demoiselles les institutrices: Cristianna Loiseau, Jeannette Loiseau, Clyna Morin, Lucille Tellier, et les Filles de Jésus.

Courses: de vitesse, course à 3 jambes

Garçons, 6 à 8 ans	50 pieds
Filles, 6 à 8 ans	50 pieds
Garçons, 8 à 10 ans	50 pieds
Filles, 8 à 10 ans	50 pieds
Garçons, 10 à 12 ans	50 pieds
Filles, 10 à 12 ans	50 pieds
Garçons, 12 à 14 ans	100 pieds
Filles, 12 à 14 ans	50 pieds
Garçons, 14 en montant	100 pieds
Filles, 14 en montant	100 pieds

Courses de pistaches

Garçons, 6 à 10 ans	50 pieds
Filles, 6 à 10 ans	50 pieds
Garçons, 10 à 14 ans	50 pieds
Filles, 10 à 14 ans	50 pieds
Garçons, 14 en montant	100 pieds
Filles, 14 en montant	100 pieds

Courses à patates pour garçons seulement.—Ceux qui désirent concourir sont priés d'apporter leurs patates, environ 12.

Les garçons seront classifiés de la même manière que dans la course aux pistaches.

Saut en longueur en vitesse: même âge que pour la course aux pistaches pour garçons et filles.

Saut en longueur: même âge comme ci-haut *mentionné*.

Balle-au-camp.—Les 5 écoles devraient être représents par leurs clubs respectifs, et seuls les enfants d'école ont droit de concourir. Les clubs ne joueront que 5 manches pour décider des victoires entre eux.

LAFOND

Nous aurons, dimanche prochain, une réunion spéciale des membres de l'A.C.F.A., pour nommer des délégués au congrès régional de Saint-Paul, le 25 mai. On se prépare activement à ce congrès et on espère en faire un succès.

La semaine dernière eut lieu le mariage de Dame Veuve Marie-Louise Desaulniers, avec M. Robert Côté.

Mme Arthur Foisy a subi une grave opération à l'hôpital Ste-Thérèse, à Saint-Paul. Elle est en bonne voie de rétablissement.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	44½
No 2 Nord	42
No 3 Nord	41
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	36
No 6 Nord	35
Fourrage	32½
Avoine—	
No 2 C W	15
No 3 C W	12½
Orge—	
No 1 C W	20
No 2 C W	17½
No 3 C W	15½
Seigle—	
No 1 C W	27
No 2 C W	24
No 3 C W	21

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	62⅛
No 2 Nord	60⅜
No 3 Nord	58⅜
No 4 Nord	58⅛
No 5 Nord	54⅞
No 6 Nord	52⅜
Fourrage	51⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	64⅛
No 2 Nord	62⅝
No 3 Nord	61⅛
No 4 Nord	60⅛
No 5 Nord	58⅛
No 6 Nord	57⅛
Fourrage	55⅛
Avoine—	
No 2 C W	28⅛
No 3 C W	25⅜
Fourrage, No 1	24⅛
Orge—	
No 3 C W	36⅝
No 4 C W	34⅛
Seigle—	
No 1 C W	45⅞

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.75
Taures moyennes	2.50 à 3.00
Taures ordinaires	1.50 à 2.25
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.00 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	3.25 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
" ordinaires	1.50 à 2.50
Vaches d'engrais	1.25 à 1.75
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" qualité moyenne	1.25 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.50
Boeufs d'engrais, bonne qualité	2.50 à 2.75
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.25
Agneaux de choix	6.00 à 6.50
Agneaux de bonne qualité	4.50 à 5.50
Agneaux, moyens	3.00 à 4.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	5.00
Boeufs d'engrais—	
Bon et moyen	2.50 à 2.75
Vaches	1.00 à 1.75
Crème—	
Spéciale	15
No 1	13
No 2	10
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	09
Frais No 1 (First)	08
2ème qualité	06
Beurre—	
En boite, la lb.	23
Enveloppé, la lb.	22

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Notes Agricoles

Les sirops et les sucres qui ressemblent aux produits purs de l'érable ou qui les imitent, présentent un problème qui exige une vigilance constante de la part des inspecteurs de la Division fédérale des fruits dans l'application de la Loi de l'industrie du sucre d'érable.

Un nouvel amendement apporté à la Loi des viandes et des conserves alimentaires prescrit que lorsque l'on emploie pour les confitures, les gelées et les marmalades des contenants qui ont une capacité de plus de quatre livres, le poids net du contenu doit être déclaré en livres, ou en livres et en onces, sur l'étiquette principale, en lettres n'ayant pas moins d'un quart de pouce de hauteur et très apparentes.

Il faut alterner les récoltes du jardin chaque saison. Les pois et les fèves n'ont pas le même effet sur le sol que les betteraves et les carottes à racines profondes. Les plantes dont les tiges s'étalent, comme les melons et les concombres, reposent le sol des récoltes en plantation serrée; les tomates et le blé d'Inde sont également des types différents des légumes ordinaires.

Engrais qui coulent bien

Un point important dont il est bon de se souvenir quand on achète un engrais, c'est la question de savoir si cet engrais peut être épandu d'une façon uniforme. Il y a, par exemple, des fabricants qui préparent leurs engrais sous forme granuleuse et fine. On constate aussi une tendance, depuis quelque temps, à faire des concentrations plus fortes de principes fertilisants. Plus l'engrais est concentré plus il est important qu'il soit distribué uniformément. Comme les engrais sont appliqués à la machine il est vivement à désirer, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, que l'engrais soit dans un état qui lui permette de couler librement, c'est-à-dire qu'il puisse pas, y avoir d'arrêt ou des matériaux dans le semoir.

(Publié par le Service de renseignement, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Avoine pour les volailles

Beaucoup d'aviculteurs n'emploient pas autant d'avoine qu'ils le devraient dans l'alimentation de leurs volailles. C'est sans doute parce que beaucoup des grains d'avoine que l'on trouve sur le marché ne sont pas bien remplis et qu'ils ne plaisent pas aux volailles qui ne les mangent pas avec avidité. L'avoine a une balle fibreuse et c'est surtout à cause de cela que les oiseaux préfèrent le blé ou le maïs. Cependant, lorsque l'avoine est de bonne qualité, c'est une nourriture excellente ainsi que l'a démontré le Ministère fédéral de l'Agriculture, et dès que les volailles deviennent habituées à l'avoine elles la mangent avec une grande avidité.

Permis pour l'alimentation des porcs

Il est interdit au Canada d'employer pour l'alimentation des porcs des déchets alimentaires ou des déchets de cuisine cuits ou crus, sans avoir un permis. Ce règlement a pour but d'empêcher le choléra des porcs de se répandre. Dans l'année fiscale précédente, 563 établissements de nourrisseurs de porcs autorisés et des appareils de cuisson pour 45,484 porcs ont été inspectés par la Division fédérale de l'hygiène des animaux, on a fait également des inspections dans les établissements non autorisés pour veiller à ce que les règlements soient bien observés.

Sel et crème douce

Les vaches qui reçoivent du sel à discrétion se tiennent en meilleure santé et donnent plus de lait que les vaches qui n'en reçoivent pas du tout ou seulement qu'à longs intervalles. De même, la crème provenant du lait des vaches qui reçoivent du sel a également un meilleur goût.

Activités du club de jeunes éleveurs de Falher

C'est le 1er mai 1933 que se réunissent à l'école de Falher les membres de notre club. Sont présents à cette ocasion, le R. P. S. Lajoie, O.M.I., curé de la paroisse, et M. V. Capron.

Mlle la Secrétaire se rend à l'invitation de M. B. Viens, président, en faisant d'abord l'appel des membres et ensuite la lecture des minutes de l'assemblée précédente. Celles-ci sont acceptées à la demande de MM. E. Gamache et E. Daoust, Mentionnons, parmi d'intéressantes correspondances, copie de la lettre de M. Howes, de Millet, qui cause une agréable surprise à tous.

M. E. Bugeaud, vice-président, nous fait ensuite lecture d'un extrait du livre "Hints on Judging". La traduction de cet article, par M. B. Viens, président, se résume à ceci: "Pour réussir à former un bon troupeau il faut tout d'abord être un bon juge".

Mlle G. Gagnon, conseillère, a aussi préparé une causerie pratique sur le soin et l'alimentation des veaux.

Les numéros suivants furent proposés et finalement acceptés.

1.—Ecrire à M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue de l'Alberta, lui demandant de nous envoyer quelques manuels intitulés "Guide des Jeunes Eleveurs" ainsi que quelques livrets: "Boys' and Girls' Club Regulations".

2.—Qu'un vote de remerciement soit adresser à M. Howes.

3.—Que M. G. Bugeaud nous prépare une causerie pour la prochaine assemblée.

Le Rév. curé nous adresse ensuite la parole. Il n'a que des félicitations à adresser à ces membres et les encourage à poursuivre leur travail.

C'est au tour de M. V. Capron d'adresser des félicitations à M. E. Bugeaud pour la manière dont il prend soin de ses jeunes animaux.

Quelques discussions ont lieu, et finalement après plusieurs questions et réflexions de chacun des membres, l'assemblée s'ajourna.

Marie-Jeanne Viens.

Culture de la betterave à sucre au Canada

Le Service de la Chimie de la ferme expérimentale centrale à Ottawa, a recueilli, en ces vingt-cinq années, toute une masse de renseignements sur la culture des betteraves à sucre au Canada. Ces renseignements couvrent vingt-quatre districts éparpillés dans toutes les neuf provinces, et l'on peut se faire une bonne idée, en les consultant, des ressources que présente cette industrie dans les différentes parties du pays. Le climat paraît être la conditions la plus importante au succès de cette culture. On a obtenu des betteraves d'excellente qualité dans les districts qui offrent les conditions les plus favorables sous ce rapport, c'est-à-dire un printemps avec des pluies suffisantes pour activer la germination de la graine, une bonne saison de végétation, avec beaucoup de pluie, et un automne doux, chaud, assez sec, avec beaucoup de soleil, lorsque les betteraves mûrissent et que le sucre se forme. Ce sont les provinces maritimes où les changements de saison paraissent être moins prononcés que dans les autres districts qui ont donné les résultats les plus réguliers.

La proportion moyenne de sucre dans le jus de betterave en ces cinq dernières années a été de 17.4 pour cent, avec un minimum de 13.3 et un maximum de 20.3 pour cent. On peut dire que la culture des betteraves à sucre est une entreprise avantageuse au point de vue agricole dans les districts où les conditions sont régulièrement favorables et où l'on peut obtenir des rendements de dix tonnes à l'acre, une proportion de sucre de 17 à 20 pour cent avec une pureté d'au moins 80%. Mais l'abondance et la qualité de la récolte ne sont qu'une des nombreuses choses qui contribuent au succès de cette culture, et il y a bien d'autres facteurs que l'on doit prendre en considération avant de se décider à établir l'industrie de la betterave à sucre dans un district.

L'industrie est relativement jeune chez nous, et il ne se sème guère qu'environ 43,000 acres tous les ans, dont 30,000 en Ontario et 13,000 en Alberta. Ces régions produisent environ 11.0 pour cent de la qualité totale de sucre consommée au Canada tous les ans, et représentent un rapport aux producteurs d'environ trois millions de dollars.—F. SHUTT, Chimiste du Dominion.

Récoltes intercalaires dans le verger

Une expérience de bien des années a enseigné au Ministère fédéral de l'Agriculture que l'espace du centre entre les arbres, dans les vergers où l'on cultive des récoltes, devrait être traité sous le système de plante-abri. Les plantes sarclées comme les pommes de terre, les fraises, etc., sont à préférer aux récoltes de grains ou d'herbes. Les récoltes qui atteignent une grande hauteur, comme le blé d'Inde, doivent être évitées; lorsqu'elles sont plantées trop près des arbres elles empêchent l'écorce de durcir et de mûrir, et beaucoup des arbres ainsi affaiblis succombent à la brûlure du soleil l'hiver suivant.

La garde des moutons sur les prairies

La garde des moutons sur les Prairies pendant l'été se pratique de différentes façons suivant les conditions où se trouve le ranch. Il y a cependant trois façons principales, basées sur le soin des moutons pendant la nuit. Certains ranchers rentrent leurs animaux dans un corral pendant la nuit; d'autres, qui n'ont pas de corral, emploient le même terrain toutes les nuits; enfin, les troisièmes suivent le système semi-nomade, qui consiste à changer de place toutes les nuits.

La confection des haies exige de la prévoyance

Il faut des années de prévoyance pour bien tailler les haies. Une végétation de 1 pouce laissée chaque année sur toute la haie équivaut à un accroissement de largeur de 2 pouces par an, si bien qu'au bout de vingt-cinq ans la haie aurait plus de quatre pieds de large à la base. La haie sera plus épaisse et plus facile à régler si l'on rogne presque jusqu'au vieux bois tous les ans. Un bon moment pour faire la taille est la fin de juin; c'est du moins la leçon enseignée par quarante années d'expérience à la ferme expérimentale centrale.

Le soin des truies portières en été

La truie portière est une machine dont la durée dépend en grande partie des soins qu'elle reçoit. Pendant la gestation et surtout lorsque la portée qu'elle élève est nombreuse, la truie assimile de grandes quantités de nourriture. Si, entre les gestations, on peut donner à l'appareil digestif un changement complet elle sera en bien meilleur état pour produire la nouvelle portée de gorets que l'on attend d'elle.

Pour voir si l'on pourrait obtenir ce résultat, nous avons pris, en 1932, dix truies du troupeau de reproduction de la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., pour les mettre sur un bon pâturage de navette et d'avoine, après que leurs portées avaient été sevrées à la fin de mai et au commencement de juin. Elles ont reçu une quantité abondante de grain jusqu'à ce qu'elles aient repris leur état normal, et pendant ce temps elles n'ont pâturé que très peu. Le 27 juin, on a cessé complètement de donner du grain et tout le groupe de truies a été soigneusement pesé. Au bout de cinquante-cinq jours sans grain on a constaté, par un autre pesage, que le groupe pesait soixante livres de plus qu'au 27 juin, lorsqu'on avait cessé de donner du grain, Après cette date (le 21 août) le pâturage n'était plus aussi luxuriant et il faisait chaud, aussi la perte de poids jusqu'au 27 septembre a été en moyenne de 34 livres par tête. A ce moment les truies ont été mises sur un pâturage d'avoine tardive dont les épis commençaient à trouer la gaine et elles y ont vécu pendant dix jours sans perte ni augmentation de poids, après quoi il a été nécessaire de leur donner une légère ration de grain à cause du pâturage limité.

Les autres truies portières avaient été saillies pour donner des portées d'automne, et c'est pourquoi elles ne peuvent être comparées au groupe qui précède, mais il est évident cependant que l'on peut maintenir des truies en assez bon état, pendant deux ou trois mois, pendant la période de repos, sans leur donner de grain, à condition qu'il y ait un pâturage succulent et abondant à leur disposition.—E. VAN NICE, Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

L'entretien des pelouses

Comment regarnir les plaques dénudées

Les superbes pelouses vertes, bordées de grands arbres, qui font la beauté des quartiers résidentiels de nos villes canadiennes, et les distinguent des villes d'aspect terne et sordide des pays moins entreprenants, causeront de gros soucis à leurs propriétaires ce printemps, car elles ont été abimées par la glace l'hiver dernier, à cause de l'insuffisance de la couche protectrice de neige, et de nombreuses plaques dénudées se voient çà et là.

Il est intéressant de noter à ce sujet les méthodes adoptées par un grand horticulteur canadien dont les pelouses font aussi l'objet de l'envie. En premier lieu, il ratisse tous les endroits nus pour bien les nettoyer; si c'est nécessaire il les recouvre d'une légère couche de bon terreau. Il sème la graine, l'incorpore doucement au terreau en ratissant, roule et a bien soin ensuite de tenir ces endroits nus bien arrosés, de même que tout le reste de la pelouse. Ce ratissage et le roulage qui suit, mettent la terre et la graine en contact intime, provoquant ainsi une germination rapide. Lorsque l'herbe a trois ou quatre pouces de hauteur, elle est suffisamment ancrée par ses racines pour résister au passage d'une tondeuse, de même que le reste de la pelouse. Il faut ajuster la faux assez haut pour la première coupe de la nouvelle herbe sur ces endroits. Il faut aussi que les lames soient bien aiguisées et bien réglées pour éviter de tirer la jeune herbe. En règle générale, cependant, les pelouses de cet horticulteur résistent bien à l'hiver pour la simple raison qu'à la fin de l'automne, en octobre ou en novembre, il a la précaution d'épandre de la poudre d'os ou du fumier de mouton commercial, et de rouler la pelouse parfaitement. S'il le juge nécessaire, il sème un peu de graine et fait suivre ce semis d'un roulage énergique.

L'emploi d'un bon engrais chimique est essentiel pour la réfection des vieilles pelouses usées; en ce qui concerne la graine, le mélange habituel de graminées vendu par les bons grainetiers est généralement satisfaisant. Un des bons mélanges pour le Canada est le suivant: pâturin bleu du Kentucky et trèfle blanc de Hollande, à raison de 35 livres du premier pour une livre du dernier. Quand on fait une nouvelle pelouse, ceci est suffisant pour couvrir une demi-acre, mais pour les petites pelouses une once de ce mélange suffit pour trois verges et demie carrées.

Comme la pelouse est une chose qui doit rester, tout dépend de la première fondation. Pour faire une bonne pelouse il faut tout d'abord que la terre soit d'une bonne qualité et qu'elle soit enrichie avec du fumier bien pourri. A défaut de fumier, il y a beaucoup d'engrais commerciaux recommandés par les grainetiers, mais un mélange très satisfaisant est le suivant: nitrate de soude, une demi-livre; sulfite de potasse, une demi-livre; et superphosphate et poudre d'os, une livre de chacun. Cette quantité bien mélangée suffit pour 100 pieds carrés de surface. On devrait toujours choisir une journée calme pour faire les semis, que ce soit pour regarnir de vieilles plaques ou pour faire une nouvelle pelouse.

Semence de blé d'Inde pour 1933

Y aura-t-il suffisamment de bonne semence de maïs produite au pays pour satisfaire la demande ce printemps? On l'espère, mais il faudra pour cela que les producteurs apportent un soin spécial à la sélection de la semence pour ne mettre sur le marché que celle de la meilleure qualité.

Il faut admettre qu'une partie de la récolte de maïs de 1932 dans le sud-ouest de l'Ontario a été rentrée dans des conditions peu favorables et même qu'un grand nombre des champs n'ont pas mûri suffisamment pour produire de la bonne semence. A l'heure actuelle on croit que la proportion d'eau dans le blé d'Inde de l'année dernière est de 17 à 18 pour cent. Le blé d'Inde récolté tard, c'est-à-dire qui n'a pas été mis dans la grainerie avant les fortes pluies du commencement de novembre, aurait une proportion d'eau encore plus élevée et par conséquent sa germination serait faible.

Par contre, les commerçants déclarent que s'il est vrai que le blé d'Inde de l'Ontario, de la récolte de 1932, est inférieur en qualité générale à celui de la récolte de 1931, il y a cependant une bonne quantité de cette semence qui remplira toutes les conditions exigées pour la catégorie No 1. Il reste aussi un certain reliquat de l'excellente récolte de 1931, dont une bonne partie pourra sans doute être utilisée, après avoir été soumise à un nouvel essai de germination.

La promptitude et la vigueur de la germination sont des qualités que l'on doit rechercher avant tout dans toutes les espèces de semence, et spécialement dans le blé d'Inde, et comme l'on sait qu'une bonne partie de la récolte de l'année dernière ne vaut rien pour la semence, les grainetiers qui achètent du blé d'Inde pour la revente et les cultivateurs qui en achètent pour l'employer sur leurs propres fermes, devront exercer un grand soin dans la sélection de leur semence.

Merci!

Un monsieur, après avoir laissé tomber cinq centimes dans le chapeau d'un mendiant:—Est-ce que vous ne savez pas dire "merci"?

—Je sais dire "merci" pour vingt centimes et plus, mais, pour moins, je me contente d'un signe de tête.

Le commerce mondial des oeufs

Quinze pays fournissaient des oeufs à la Grande-Bretagne en 1900; en 1930 il y en avait vingt-huit, dit S. C. Barry, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Quant à l'Allemagne qui vient deuxième parmi les pays importateurs, elle était ravitaillée en 1930 par trente-et-un pays différents qui lui ont fourni 220 millions de douzaine d'oeufs. Il y a, dans le monde entier, environ quatre-vingt-cinq pays et dépendances et soixante-deux de ces pays figuraient dans le commerce international des oeufs en 1930. Parmi ceux qui ne figuraient pas dans ce commerce, tous, à l'exception de trois qui se trouvaient dans l'Amérique Centrale, étaient en Afrique et en Asie.

Les développements les plus importants en ces dix dernières années sont, d'une part, la tendance chez la Grande-Bretagne et l'Allemagne, les deux plus grands importateurs, à produire de plus en plus les oeufs qu'il leur faut, et la tendance à produire et à exporter de plus en plus dans l'Hémisphère du Sud, principalement dans le Sud-Afrique, l'Australie et l'Argentine. Ces pays sont bien situés pour exporter à l'hémisphère du nord, en raison du fait que leur printemps et par conséquent le plus fort de la ponte chez eux, a lieu tandis que l'hiver règne encore chez nous.

Comme la production augmente toujours de même que la concurrence entre exportateurs, il faut créer de nouveaux débouchés pour maintenir le bon équilibre du commerce international. Tous ou à peu près tous les pays civilisés consomment aujourd'hui des oeufs, et le moyen le plus pratique de développer la demande est d'offrir aux consommateurs un produit trié et dans lequel ils peuvent avoir confiance.

En ces derniers dix ans un certain nombre des pays exportateurs et importateurs d'oeufs les plus importants ont introduit des mesures législatives touchant le commerce des oeufs. Cependant la plupart de ces mesures législatives n'étaient point de nature à permettre aux consommateurs d'identifier la qualité et d'augmenter ainsi la consommation. On prétend que l'application plus large du classement par catégories par tous les pays serait favorable à l'industrie avicole et au commerce international des oeufs.

La semence de maïs est de bonne qualité

Les résultats des essais de germination de semence de maïs au laboratoire fédéral de la Divisiin des semences à Toronto indiquent que de beaucoup la plus grande partie de la semence de maïs actuellement offerte dans le commerce a une bonne capacité germinative; la plupart des lots offerts ont une germination égale au No 1 et ceux qui sont classés dans les catégories No 2 et No 3 sont relativement peu nombreux. On entretenait quelques craintes au sujet de la qualité de la semence de maïs de la récolte de 1932 dans le sud-ouest de l'Ontario, parce que l'on savait que le blé d'Inde récolté tard est exposé aux intempéries et que la pluie avait été plus forte que d'habitude, mais ces craintes sont maintenant dissipées.

L'utilité du blé Garnet

Le Ministère fédéral de l'Agriculture cherche actuellement à combiner ensemble les meilleures qualités des blés Garnet et Reward, et si le succès couronne les essais actuellement en marche, dit M. Newman, Céréaliste du Dominion, il serait difficile d'estimer à sa juste valeur l'avantage qui en résultera pour le Canada. On ne considère pas que le Garnet soit l'égal du blé Marquis au point de vue de la qualité, mais beaucoup de cultivateurs font rapport que le Garnet leur permet de continuer à cultiver sur des fermes où, sans cette variété, il aurait fallu tout abandonner. On ne recommande pas cependant le blé Garnet pour les districts où le Marquis ou le Reward viennent bien.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS



Livres nouveaux

"Egrappages"

par Albert Pelletier

L'auteur de "Carquois", qui révélait à nos lettres un critique indépendant et sévère, ennemi des formules consacrées, du dogmatique et du procédé, vient de publier, aux Editions Albert Lévesque, un nouveau volume de jugements littéraires, qu'il a intitulé "Egrappages". Cet ouvrage, plus que le premier peut-être, provoquera une réaction salutaire dans notre littérature. Tous les livres qu'il analyse fournissent à M. Pelletier l'occasion d'expliquer ses théories sur l'avenir de notre littérature, théories qui ont pour base la grande règle immuable de l'humanisme.

"Egrappages" est divisé en cinq parties: Linguistique; Histoire, Sociologie et Economie; Critique; Poésie; Romans, Contes et Nouvelles. Les travaux linguistiques de M. Daviault et surtout le Glossaire du parler français traitent, de l'avis de ce critique, de façon trop superficielle et insuffisante de la formation d'une langue canadienne et manifestent à la fois une trop grande sévérité et un manque de goût à l'endroit des canadianismes qui enrichiraient nos lettres. "L'enseignement du français au Canada" par l'abbé Groulx soulèvera sans doute une polémique intéressante et nécessaire. Les ouvrages de l'abbé Camille Roy, de MM. Edouard Montpetit, Josaphat Benoit, Alfred DesRochers, Harry Bernard, Robert Choquette, Léo-Paul Desrosiers, font l'objet de chapitres d'un style châtié, d'une doctrine sûre et intransigeante.

"Egrappages", volume de 240 pages, est en vente au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

"Questions de langage"

par Pierre Daviault, traducteur aux Communes

M. Daviault publie aujourd'hui sous ce titre, aux Editions Albert Lévesque, la deuxième série de ses "expressions justes en traduction". La valeur avec laquelle le public a accueilli son premier volume a engagé l'auteur à poursuivre ses études de critique linguistique.

"Qu'on ne cherche dans cet ouvrage, dit l'auteur, ni un dictionnaire, ni un lexique, nous ne livrons au lecteur que des "notes". Notre objet n'est pas d'exposer des théories linguistiques, ni d'épurer la langue. Nous nous efforçons d'expliquer, de révéler le sens des expressions étudiées. On trouvera ici quelques équivalents, mais non pas tous. Nous ne signalons pas toujours les manières les plus élégantes de traduire un vocable, mais plutôt celles qui divulgueront le mieux l'essence de ce terme. Le traducteur armé de la connaissance du texte, de l'idée, pourra trouver l'expression propre à rendre la pensée de l'auteur avec ses nuances. Libre à lui de choisir la formule qui s'harmonisera avec l'esprit du livre."

Ces "Questions de langage" devront intéresser tous ceux qui écrivent, les journalistes, les traducteurs, les hommes de lettres, les publicistes, etc. La disposition par ordre alphabétique facilite la recherche des mots et des expressions que l'ouvrage contient.

"Questions de langage" est en vente au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

JOUSSARD

Fée Printemps, en reine qu'elle est pare tout ce qu'elle touche d'un aspect de renouveau; tout verdit, tout renait, tout s'égaye et s'épanouit sous les chauds rayons d'un soleil lumineux. Les oiseaux nous étourdissent de leurs joyeux gazouillis; l'air retentit de leurs concerts mélodieux apportant l'espoir dans les coeurs, et un message de joie dans tous les foyers. Salut, ô joyeux printemps, puisses-tu aussi faire renaitre la paix et la joie dans le monde.

Allées et venues.—Mercredi dernier, le R. P. Giroux, de Falher, était de passage à Joussard.

M. et Mme Joseph Dalton, de Villeneuve, sont arrivés ici lundi dernier avec leur famille. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à tous les membres de cette brave famille canadienne française qui vient s'établir parmi nous. Ils demeurent dans les "auto-camps" de M. Carrier en attendant que leur maison soit bâtie.

—Muguette.

Un exemple pratique

Jules, le petit garçon du boucher, a toutes les peines du monde à comprendre le calcul; la maîtresse s'évertue à trouver des exemples pratiques et familiers.

—Voyons, mon enfant, supposez que j'aille chez votre père acheter deux livres de viande et qu'il n'en ait plus qu'une livre et demie, que fera-t-il?

—Ben! . . . il donnera un coup de pouce à la balance.

DONNELLY

Anniversaire anticipé

Dimanche soir, le 7 mai, toute la paroisse de Donnelly était en liesse. De quoi s'agissait-il donc? Et pourquoi ces chuchottements, ces "va-et-vient" empressés, qu'on avait remarqués au cours de la semaine précédente? Si la discrétion est une vertu, nos bonnes gens savent la pratiquer admirablement, surtout quand il s'agit de causer une agréable surprise, puisque rien n'a percé au dehors de sorte que l'étonnement de notre curé fut bien grand lorsque, après vêpres, MM. les marguillers l'allèrent chercher au presbytère et l'amenèrent à la salle paroissiale où étaient réunis, en grand nombre, ses ouailles: vieillesse, jeunesse, enfance et religieuses, pour lui offrir, à l'occasion du quinzième anniversaire de son ordination sacerdotale, l'hommage de leur profonde vénération, de leur reconnaissance pour le zèle avec lequel il se dévoue depuis bientôt trois ans, à leurs intérêts tant spirituels que matériels, et pour lui donner un témoignage non équivoque de leur appréciation de sa valeur morale, intellectuelle et nationale, et partant du bien qu'il accomplit parmi eux.

La soirée débuta par un duo de piano exécuté par Mlles Marcella et Bertha Dandurand, ce qui fut suivi d'un chant de fête entonné à pleins poumons par les enfants de l'école, membres de l'Avant-Garde Belhumeur. Jusqu'ici notre curé, ne savait trop de quoi il s'agissait; mais les mots de la mélodie lui révélèrent le secret de la joie dépeinte sur toutes les figures. La surprise le paralysa, en quelque sorte; et visible fut son attendrissement quand M. E. Cimon, marguiller et président du cercle local de l'A.C.F.A., dans une adresse au nom de tous les paroissiens, remémora la donation complète du jeune lévite à l'époque de son ordination, l'idéal entrevu alors, puis poursuivi avec ardeur, toujours, dans les différents champs de labeur confiés à son zèle, les vertus caractéristiques de tout apôtre généreux, humble, silencieux, cherchant sa force dans la prière, la confiance en Dieu et l'oubli de soi, et accomplissant dans l'ombre, en dépit de mille difficultés, un travail très appréciable, tant au point de vue spirituel que national et matériel, toujours pour le plus grand bien de ses fidèles.

Ainsi pris à l'improviste, notre curé dut se résigner, comme il l'exprima naïvement lui-même dans sa réponse aux paroles élogieuses qui lui furent adressées: "Je viens de subir le supplice de votre adresse". Une bourse assez rondelette, marque tangible de gratitude et d'appréciation, lui fut ensuite présentée. L'émotion de notre digne pasteur était maintenant à son comble. Quand il se leva pour répondre à ces marques d'estime si bien méritées, mais aussi si inattendues, ce fut en termes touchants et paternels tout à la fois qu'il remercia d'abord les discrets organisateurs et coopérateurs de cette fête intime, puis tous les paroissiens, venus si nombreux pour la circonstance. Puis il mit sous les yeux de tous, le portrait du prêtre, curé d'une paroisse, et de sa mission auprès des âmes dont la providence l'a chargé; mission toute de généreux renoncement, de désintéressement, mais mission toujours agréable quand même, puisque le prêtre s'est voué à cette vie pour un but supérieur et surnaturel. Il fit voir comment le prêtre est le meilleur ami de ses paroissiens sous tous rapports, et comment, par leur respect envers le ministre de Dieu ils peuvent mériter de l'envoyé du Seigneur parmi eux le meilleur service qu'il soit possible de donner. De telles paroles prononcées d'une façon si convaincantes, firent une profonde impression sur toute l'assistance et ne seront pas si tôt oubliées.

Le reste de la soirée fut consacré au "Whist Militaire", jeu si goûté il y a deux semaines. La joie rayonnante et la gaieté des propos, jointes à l'entrain du jeu, prouvaient à l'évidence combien tous étaient heureux et contents d'avoir contribué au bonheur de leur dévoué Pasteur.

Un réveillon substantiel et bien préparé par les dames vint clore cette veillée familiale dont tous garderont longtemps le souvenir. Puisse-t-elle resserrer davantage encore les liens de la fraternelle charité qui existent déjà entre les paroissiens, et être un gage de filial attachement et d'estime envers leur digne Curé. A ce dernier nous réitérons le souhait déjà exprimé: "Ad multos annos".

A messieurs les Marguillers, les discrets initiateurs de ce beau geste de piété filial à l'égard de notre bon curé, à ceux qui, de quelque manière que ce soit, ont aidé à mener à bonne fin cette entreprise heureuse, mais délicate, enfin à tous ceux qui ont si loyalement répondu à l'appel, nos félicitations et notre plus sincère merci.—Corr.

VILLENEUVE

Résultat des examens pour le mois d'avril de l'école Turcotte, à Villeneuve.

Grade VI. Isola Hébert, 90; Jeannette Jacques, 70.

Grade III. Honoré Hébert, 73; Jeanne Savoie, 70.

Grade II. Edith Savoie, 75; Edouard Dalton, 55.

Grade I. Jean-Baptiste Dalton, 54; Gérard Bélanger, 49.—Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

L'esprit de parti

M. le rédacteur,

De toutes les causes qui ont contribué à notre déchéance, l'esprit de parti en est une et non des moindres. La manie de tout subordonner aux fins du parti nous a joué plus d'un vilain tour dans le passé; que de luttes perdues sur le terrain national parce que nous étions divisés par des motifs politiques!

Il serait trop long d'énumérer les événements où nous avons joué le rôle de dupes, où d'habiles meneurs d'hommes ont su grâce à notre fétichisme vis à vis le parti nous imposer les situations les plus déplorables.

Que les partis politiques soient nécessaires, il nous faut bien l'admettre. Au fait, c'est une nécessité de notre régime démocratique; mais de là à conclure que le parti doit primer sur tout, et que les questions nationales doivent être envisagées à travers le prisme décolorateur d'une allégeance politique poussée à l'extrême, il y a une marge.

Un parti doit être autre chose qu'une réunion d'oppétits égoïstes autour de l'assiette au beurre; ce doit être plutôt l'union des bonnes volontés en vue d'atteindre un idéal commun: "bien servir la patrie".

Le parti doit être considéré comme un moyen et non comme une fin. Trop des nôtres l'ont oublié, avec le résultat que nous avons aujourd'hui une situation de valet dans notre propre maison. Evidemment, ce n'est pas un sujet de réjouissance, mais "à quelque chose malheur est bon", dit le proverbe. Si l'état de choses présent a pour effet de nous sortir de notre engourdissement il n'aura pas été tout à fait inutile.

Nous sommes, apparemment, à un tournant de l'histoire. Le temps semble être propice aux réformes nécessaires. Nous débarrasserons-nous des entraves que "l'esprit de parti" a jetées parmi nous et qui ont empêché la libre expansion de notre vie nationale?

Réactionnaire.

McLENNAN

"Mon carnet"

Mois de mai, mois de Marie. C'est le grand réveil, le soleil dans toute sa splendeur laisse transparaitre un ciel clair, les arbres sentent bouillonner leur sève tumultueuse, les petits oiseaux partout reviennent, les semences mises en terre commencent leur travail guidées par la main de celui que Dieu a établi roi de ses oeuvres. Tels que ces beaux refrains de la nature qui égayent avec une nouvelle harmonie, les notes aériennes de la radio parviennent vite aux oreilles de ceux qui sont avides de jouir de musique, de bon parler. Les auditeurs de l'hôpital sont heureux de féliciter et de remercier d'une manière spéciale ceux qui prennent part à l'organisation et au programme musical de l'heure offerte chaque mardi, qu'ils soient assurés que toujours nous serons fiers d'applaudir leur succès.

Ont séjourné à l'hôpital: Mme C. Romanuck, Mme G. Paul, M. L. Gagnon, M. R. Coffey, M. J. Sneddon, M. E. Helmer.

Naissance: Garçon, de M. et Mme A. Brochu, de Girouxville.

Décès: Angela Laliberté, âgée de cinq mois.

Ecole Guy

Chers élèves,

Le mois de mai ramène tous les ans la fête de Dollard, fête des jeunes, par conséquent votre fête à vous petits Canadiens; je vous vois songeurs, cherchant dans votre imagination un moyen de conquérir tous les coeurs à ce héros de votre histoire. Ah! voulez-vous une lumière à ce désir si naturel, oui, je le devine, eh bien! prenez vite part au concours qui vous sera donné et dont le sujet sera: "Racontez la vie et les exploits de Dollard." Cherchez dans le livre de vos souvenirs, feuilletez vite l'histoire de votre terre nationale, lisez les exploits de votre jeune ami, il vous entrainera sur le chemin de l'honneur, du devoir et de la lutte. N'oubliez pas les détails des ancêtres, des héros de votre race, vous qui avez pour devise: "Je me souviens."

Petite Laurentienne.

Les "Jeune-Canada" et l'A.C.J.C.

L'A.C.J.C. et les "Jeune Canada", s'inspirant du même esprit national, sont appelés à sympathiser et à coopérer.

Cette fraternité est d'autant plus prononcée que les deux mouvements s'adressant à la jeunesse; il appert même que certains membres des "Jeune-Canada" se sont formés dans les cercles de l'A.C.J.C. pendant que d'autres font actuellement partie de son comité central.

D'où certaines confusions. Comment ne pas croire alors que les deux oeuvres n'en formaient qu'une?

Pour dissiper tout doute, l'A.C.J.C. déclare que son comité central n'a rien à voir à la direction des "Jeune-Canada", auxquels il faut réserver exclusivement le mérite de leurs initiatives récentes.

Cette affirmation assez précise permet de laisser à chaque association les privilèges et les responsabilités de ses directions.

Est-ce un moyen de se détacher des "Jeune Canada" ou de s'en désintéresser? Nullement! **L'A.C.J.C. ne désire pas s'isoler, ni isoler les autres groupes**; intéressée depuis bientôt trente ans à toutes les questions religieuses, patriotiques ou sociales, elle entend rappeler son programme, exercer ses moyens d'action propre, tout en adhérant au principe des initiatives déjà entreprises par les "Jeune-Canada" ou tout mouvement similaire. Cette distinction autorise donc l'A.C.J.C. de déterminer les méthodes qu'elle croira opportunes ou utiles pour atteindre le but fixé dans toute campagne.

Et partant, l'A.C.J.C. comme les "Jeune-Canada" restera indépendante, libre dans ses opinions, libre dans son action.

Pour le comité central de l'A.C.J.C.

Lionel Leroux, président général.

Au restaurant

—Vous avez augmenté le prix de cette liqueur et cependant vos verres sont plus petits.

—Oui, mais la bouteille est plus grande.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies sont très occupées depuis quelque temps. Il y a eu deux assemblées de l'exécutif la semaine dernière: la première, le 8 mai, chez Mlle Germaine Lambert, pour nommer les divers comités. Les membres suivants furent proposés:

Comité social. Directrice: Gertrude Amyot; assistantes: Ruby Rodberg, Henriette Kantor, Jeannette Langlois.

Comité littéraire. Directrice: Julie Chatain; assistantes: Muriel McKinnon, Elsie Touchette, Lucienne Baril.

Comité amical. Directrice: Charlotte Bernier; assistantes: Emma Turgeon, Marguerite Taillefer.

La presse. Betty Morris, Bernadette Lachance.

Il y eut aussi trois nouveaux membres admis dans le cercle: Florette Amyot, Cora Côté et Henriette Kantor. Bienvenue! nouvelles petites soeurs.

La deuxième assemblée a eu lieu le 11 mai chez Mme Elphège Trudel, afin de discuter l'organisation d'une soirée récréative au profit du Collège des Jésuites. Il fut décidé que cette soirée serait donnée au Tivoli, le 2 juin. Toutes les Bonnes amies auront des billets à vendre. Nous vous donnerons plus de détails la semaine prochaine.

Gertrude Amyot et son comité sont en charge de cette soirée. Nous connaissons son dévouement et nous sommes assurées d'un grand succès.

La secrétaire.

Le Théâtre Français

La nouvelle de l'organisation du Théâtre Français, publiée la semaine dernière, a suscité des commentaires favorables et aussi des questions auxquelles je vais répondre aujourd'hui.

Les concerts radiodiffusés chaque jour par la Commission de la Radio développent un intérêt national pour la culture musicale et littéraire. Les nôtres dans ce domaine ont montré toute la valeur du tempérament français et la richesse de notre civilisation latine. Nous avons fait notre modeste part en Alberta.

Ceux qui suivent les efforts de nos concitoyens anglais pour encourager la production d'oeuvres littéraires ou développer le talent théâtral ou musical dans notre province ont été surpris de voir que nous semblions nous tenir à l'écart comme groupe canadien français, ou ignorer ce mouvement national intellectuel et artistique. Sans doute plusieurs des nôtres ont pris part à des tournois oratoires, à des festivals musicaux et y ont remporté des succès. A part un petit nombre d'amis, personne n'y a pris intérêt.

Nous donnerons en détail plus tard les conditions pour prendre part aux concours littéraires du "Carnegie Trust Fund". Nous parlerons aussi du Festival National d'Ottawa, et enfin des divers festivals organisés dans chaque Inspectorat de l'Alberta avec l'encouragement du ministre de l'instruction publique, l'hon. Perren Baker.

Nos artistes albertains ont montré tant de talent depuis vingt ans devant notre public intéressé que nous devrions aujourd'hui pouvoir tenter nos chances sur une plus vaste scène. Nous pouvons faire avec le Théâtre ce que nous avons réussi avec la radio, montrer aux anglais de quoi sont capables nos acteurs. Ils valent bien ceux du "Little Theatre" qui représentait au mois d'avril dernier la province d'Alberta au Festival National d'Ottawa.

Le Théâtre Français se propose donc de mettre en valeur les pièces faites par nos écrivains albertains pour les Concours Littéraires du "Carnegie Trust Fund" et si l'une d'elle remporte la palme, de la présenter au festival d'Ottawa. Voilà qui est bien ambitieux?

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire. . .

Nous demandons donc l'encouragement du public pour la bonne volonté et le dévouement de ceux qui vont se grouper pour travailler sous la direction de M. Laurier Picard. Je m'empresse d'ajouter que notre sympathique artiste, M. Alphonse Hervieux, pionnier de la bonne cause, continue d'apporter l'aide de ses conseils et toute sa coopération au Théâtre Français, qui d'ailleurs est affilié au Cercle Jeanne d'Arc. Les traditions se continuent tout naturellement.

Il y a dans l'Ouest de la place au soleil pour tout le monde, le Théâtre Français entend tenir sa sienne. Il offre aux écrivains, en vers ou en prose, une troupe pour présenter leurs oeuvres au public. Aux jeunes gens et aux jeunes filles une école de diction et de déclamation, au public l'occasion de critiquer. . . en payant. A tous un but noble, élevé; la conservation des traditions établies en Alberta par nos pionniers.

Vous viendrez donc en foule le 13 juin pour applaudir la pièce "Nos Intimes" qui sera présentée à l'occasion de la St-Jean-Baptiste. Cette pièce a été arrangée en trois actes d'après celle de Victorien Sardou, jouée à Paris en 1861. . . En attendant les oeuvres de nos compatriotes albertains. . .

Paul JENVRIN.

Radio-Concert
POSTE A.C.F.A.
730 kilocycles

Concerts français tous les mardis à 8 h. p.m.

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Studio du Journal CJCA.

Dans le courrier de cette semaine nous avons reçu une lettre dont nos lecteurs liront le passage suivant avec plaisir:

"Nous avons fort goûté les deux derniers concerts des artistes de Morinville et du Cercle Jeanne d'Arc. M. le Dr et Mme E. Boissonneault dans leur chanson "J'aime bien mes dindons" ont rivalisé de perfection avec les chanteurs de Montréal entendus il y a quelques semaines. . ."

Voilà un témoignage encourageant et qui confirme l'opinion souvent exprimée au cours de cette saison sur la valeur de nos artistes et l'agrément des concerts que nous avons donnés.

Nous accusons réception aussi d'une très aimable lettre d'un correspondant de Calgary.

Cette semaine nous avons eu des concerts français six jours de suite. C'est un record. Vendredi nous avons eu l'agréable surprise d'entendre le 3ème acte de la pièce française gagnante du gala national d'Ottawa, sous la présidence de S. Exc. le gouverneur général du Canada. L'Union Dramatique de Québec présentait "Les Rantzau" et nous avons admiré la belle diction de nos amis de l'aristocratique cité.

Ce soir mardi, 16 mai, vous entendrez la petite chorale de St-Joachim dont le programme a été annoncé la semaine dernière. C'est un choeur d'enfants, pépinière d'artistes pour l'avenir.

Le mardi, 23 mai, le concert de clôture sera donné par l'A.C.F.A. et comportera le programme déjà annoncé. Nous ne pourrons pas avoir la chorale Saint-Joachim, Edmonton, en raison des travaux qui tiennent plusieurs membres hors de la ville. S. H. le juge Dubuc, président général, ne pourra point prendre part au programme, les devoirs de sa charge l'appelant à Grande Prairie.

Nous ne devons point faire comme la cigale de la fable, qui:

Ayant chanté tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Or n'ayant pour l'instant
Rien à se mettre sous la dent
S'en fut chez la fourmi
Lui conter son ennui.

Espérons que chacun pourra trouver de l'emploi cet été, car:

La fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.

et que nous nous retrouverons tous au poste CJCA cet automne.

Paul JENVRIN.

Cinéma français. J'apprends qu'un film français, avec paroles, chants et musique vient de passer la censure à Edmonton et sera présenté au public. Ce film "Le Million" a remporté beaucoup de succès dans l'Est et aux Etats-Unis. Souhaitons à cette comédie musicale la faveur du public albertain déjà habitué par la radio aux concerts français. Tout vient à point à qui sait attendre, dit le proverbe.

Une Croisade de Prières
Un appel aux catholiques de l'Ouest canadien

Une croisade de prières a été commencée dans l'église des Franciscains de Montréal, à l'occasion des mardis de saint Antoine. Le R. P. Ethelbert, prêchant les mardis aux fidèles de langue anglaise, leur fit remarquer, que l'on ne pouvait pas s'attendre à voir finir la crise mondiale aussi longtemps que tout le monde ne s'agenouillerait pas devant Dieu, pour lui demander le secours qui ne peut venir que de lui seul. Les fidèles comprirent si bien cet appel, que des milliers sont déjà devenus membres de la Croisade.

Pourquoi les catholiques de l'Ouest ne se joindraient-ils pas à cette Croisade?

Ayant pris connaissance de l'article publié dans la Revue Franciscaine, Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Edmonton, a approuvé de tout coeur, l'idée de lancer cette Croisade de Prières dans l'Ouest canadien. L'Ouest porte sa part du lourd fardeau qui pèse sur tout le monde, pourquoi ne partagerait-il pas aussi le devoir de faire violence au Ciel par la prière, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de soulager le monde du malheur qui l'accable. Tous les catholiques de l'Ouest s'empresseront de se joindre à cette Croisade de Prières, en voyant combien est facile et fructueux l'effort qu'on leur demande.

Dans leur intérêt, nous leur traduisons de la "Franciscan Review" les particularités suivantes:

De quoi s'agit-il?

Son nom le dit, c'est une "Croisade de Prières". Rien de plus et rien de moins. C'est un mouvement ayant pour but d'encourager la prière dans la vie privée des individus et de conduire en foule le peuple aux prières publiques dans nos églises, à la messe le matin, si possible, et aux exercices du soir, les dimanches et au cours de la semaine.

La "Croisade" a commencé dans le but de provoquer un mouvement du peuple vers la prière et une assistance plus fervente et plus nombreuse à nos dévotions publiques.

Ses intentions

Les quatre principales intentions de la Croisade sont prises de la lettre Encyclique du Pape Pie XI, proclamant le Jubilé. Dans cette lettre, le Très Saint-Père dit: que c'est sa ferme espérance que les bénédictions de l'année jubilaire hâteront la fin des troubles présents, apporteront la paix aux âmes des individus, et à tous les peuples la concorde et la vraie prospérité. Par ces mots, le Très Saint-Père a déterminé les principales intentions de la Croisade.

Brièvement ce sont:

1.—La fin de la crise présente.
2.—La paix à chaque individu.
3.—La concorde entre les nations.
4.—Le retour du monde à la vraie prospérité.

Et nous ajoutons:

5.—Les intentions personnelles des Croisés, envoyées au bureau de la Croisade dans l'Ouest.

Comme on peut en juger facilement, ces cinq intentions embrassent les intérêts de tous et de chacun de nous. Personne ne restera indifférent. Plus l'on s'intéressera à ces intentions, mieux et plus vite se règlera la solution des problèmes de la crise actuelle du monde.

Que faire pour devenir "Croisé"?

1.—Promettre de prier fréquemment, chaque jour, pour les cinq intentions de la Croisade. Aucune prière spéciale n'est requise, mais de courtes prières jaculatoires sont recommandées. Cultiver l'habitude de la prière, l'habitude d'élever son coeur à Dieu dans de courtes invocations aux intentions de la Croisade.

2.—Promettre d'assister aux dévotions publiques aussi fréquemment que possible.

3.—Envoyer vos intentions au R. P. Hyacinthe, Bureau de la Croisade, Edmonton-Nord, Alberta.

COUPON DONT ON PEUT SE SERVIR
"CROISADE DE PRIERES"

Je promets d'aider à augmenter le mouvement de prières, en priant plus fréquemment dans ma vie privée, et en assistant plus fidèlement aux dévotions publiques le dimanche et au cours de la semaine, demandant au bon Dieu qu'il daigne agréer les quatre grandes intention du Très Saint-Père et les intentions de tous les Croisés.

Nom ....

Adresse ....

Envoyez ce coupon avec vos intentions au:
R. P. Hyacinthe, O.F.M.,
Bureau de la Croisade,
Edmonton-Nord, Alberta.

De retour

Absente pendant plusieurs semaines, Mlle Clémentine Poitras est de retour parmi nous depuis quelques jours.

MORINVILLE

Nous avons eu le 9 de ce mois un mariage de deux de nos jeunes gens, d'Arthur Houle et de Emilia Dupuis. La cérémonie s'est faite sans bruit et devant une nombreuse assistance. Les nouveaux époux ont droit à nos meilleurs voeux et nous leur souhaitons de marcher sur les traces de leurs vieux parents. Ad multos.

Lundi dernier, nous portions au cimetière l'un de nos pionniers, M. Frank Gagnier. Bien qu'âgé de 80 ans, ce monsieur nous a surpris par sa mort si peu attendue. Il demeurait dans le district depuis 20 ans et plus et il laisse quatre enfants derrière lui pour pleurer sa perte. Les funérailles ont été tout à fait imposantes et un grand nombre de personnes ont accompagné la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure, qu'il repose en paix en attendant le jour de la résurrection.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Joseph Steffes est de retour de l'hôpital, en pleine convalescence. Avec du ménagement il pourra vivre encore de nombreuses années, à la grande joie de sa famille.

André Lavallée a dû prendre dernièrement le chemin du sanatorium de Calgary. Depuis assez longtemps déjà il souffrait presque constamment et nous espérons que l'air des Rocheuses saura le remettre sur pieds.

Nos membres du club de tennis ont eu une partie de cartes dernièrement afin de réaliser un certain montant d'argent qui leur permettra de s'installer d'une manière superbe. Nous aimons à croire qu'ils n'ont pas été déçus dans leurs espérances et qu'ils pourront arranger leur terrain d'une manière qui fera honneur à Morinville.

Nos enfants de la paroisse comptent les jours qui les séparent de la fête de Dollard et nous croyons qu'il n'y aura pas d'absences ce jour-là. Tout le monde sera sur le pont, prêt à prendre part au programme de la journée. Nos dames n'épargnent rien pour faire un succès de cette fête et si la température se met tant soit peu de la partie, tout sera parfait. Donc encore une fois, ne l'oublions pas et soyons au poste le 24 de ce mois.

Le concert donné à la radio le 9 courant par les membres du Cercle Jeanne d'Arc a été tout à fait magnifique. Les différents numéros ont été rendus avec beaucoup de succès. D'ailleurs les personnes qui ont pris part à ce programme sont des artistes dont la réputation n'est plus à faire.

Que nous donnera le concert de ce soir? Nous le saurons dans quelques heures.—Corr.

NEW YORK.—De plusieurs villes du pays, on signale une forte reprise de salaires variant de 5 à 20 pour cent.

— PATRONNEZ NOS — — ANNONCEURS —

'La guignolée des Anciens'

Si nous étions superstitieux l'inquiétude nous prendrait. Certaines superstitions veulent qu'une chose qui commence bien finisse mal. S'il fallait que ça soit vrai. . . ! nous ne pardonnerions jamais à nos amis de Beaumont les beaux gestes qu'ils ont accomplis la semaine dernière. On savait qu'il y avait du bon monde, mais pas si nombreux que cela.

Le solliciteur de la guignolée se félicite du bon accueil dont il a été l'objet à toutes les portes. D'aucuns ont consenti le sacrifice de bêtes à cornes, plusieurs ont donné joyeusement des veaux, cochons, moutons, du blé et autres grains; nous allons en charroyer en masse.

La moyenne de la valeur des dons par famille s'élève à près de quatre dollars. Comme plusieurs ont invité M. Trudel à revenir à l'automne il serait injuste de publier les détails des dons de chacun. Nous nous contenterons donc aujourd'hui de remercier toutes les familles de Beaumont sans oublier, il va sans dire, le charitable accueil du R. P. Gaborit, curé.

Depuis lundi, c'est Morinville que l'on court, les rapports officiels ne nous sont pas encore parvenus, mais il faudrait méconnaître Morinville pour ne pas espérer beaucoup de cette paroisse.

Soirée récréative

Dimanche dernier le P. Campeau qui est en charge de la paroisse naissante du "Dunvegan" offrait à ses paroissiens une soirée récréative des mieux réussie. Malgré un temps plus que douteux et une soirée similaire dans une paroisse voisine, la chapelle était comble. Après des jeux de cartes et quelques petites scènes drôlatiques, tout le monde s'en retourna content, se promettant bien de revenir beaucoup plus nombreux à la prochaine séance, qui ne tardera pas trop, espérons-le. Remerciements et voeux de succès au si méritant P. Campeau.—G. D.

COLLEGE ST-ANTOINE

Dimanche dernier, les élèves de langue française sont allés applaudir aux succès remportés par les élèves du Juniorat Saint-Jean avec leur pièce "L'académicien".

Cette semaine a été une semaine de nettoyage général. Grâce au dévouement de tous, notre collège reluit de propreté. Des haies, des arbres d'ornements et des fleurs ont été plantés un peu partout dans les parterres et la cour des élèves.

Notre drame anglais "Une victime du secret de la confession" sera donné à l'Ecole Séparée, 103e rue, dimanche après-midi, le 21 mai, à 2 h. 30 pour les enfants et jeudi soir, le 25, à 8 h. 30 pour les grandes personnes.

Ce drame est très poignant. On y voit les terribles péripéties par lesquelles doit passer ce pauvre prêtre accusé de meurtre. Ce drame se renouvelle plus souvent qu'on ne le pense. Venez voir cette victime du sceau sacramentel et vous verrez comment il est facile pour un prêtre d'être accusé et condamné faussement. Vous vous en retournerez chez vous avec un idéal plus élevé de ce sacrement de pénitence.

Le prix d'entrée est de $0.25 pour les adultes et $0.10 pour les enfants. —Corr.

IMMACULEE CONCEPTION

Voici les grandes lignes du programme pour notre fête de la Saint-Jean-Baptiste, dimanche, le 18 juin. Il y aura messe solennelle à 11 h. et le soir à 8 h., nous aurons séance avec comédie "Nos Intimes" de Victorien Sardou et un programme musical donné par des artistes bien connus. Un comité de Dames choisi par les Dames de Ste-Anne s'occupera de la vente des billets. Que tous se donnent rendez-vous à l'Immaculée Conception pour dimanche, le 18 juin.

Paul JENVRIN.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Jour attendu

Est-ce une calomnie d'employer ce titre à l'endroit de la fête patronale de notre Maison? Il ne semble pas. Car, cette belle fête de famille, remise à cause des circonstances, était doublement attendue. De qui surtout? Sans doute des élèves. Mais un peu aussi des professeurs. . . et, disons-le avec joie, de nos amis de l'extérieur anxieux de profiter de la circonstance pour nous prodiguer leur cordiale sympathie et leurs précieux encouragements.

Le 10 mai était donc le jour fixé. La fête commença le soir de ce jour pour se continuer le lendemain. A 8 h., la séance des élèves eut lieu. De jeunes acteurs, plusieurs nouveaux dans le métier, tentent leurs essais dramatiques en exécutant la comédie: "L'Académicien" . . . Ils ont fait de leur mieux. Et des amis obligeants les ont même félicités en proclamant hautement leur franc succès. Certes, ils ont bien travaillé et nous étions contents d'eux. La salle était comble d'amis. A tous et chacun un cordial merci: nous apprécions beaucoup leur sympathie à l'endroit de ce que nous essayons de faire ici.

A ce sujet, une mention spéciale s'impose: S. Exc. Mgr l'archevêque est venu prendre le souper avec nous. N'ayant pas le loisir d'assister à la séance, il a voulu quand même nous adresser des paroles bienveillantes. Après avoir fait une petite page d'histoire concernant les Oblats de M.I., il a félicité les junioristes, d'aspirer à marcher sur les traces de tels apôtres. Puis, il les exhorta chaleureusement à profiter de leur formation. In insista particulièrement sur la piété et la science. "Ce sont là les deux yeux du prêtre", dit-il. Nous remercions sincèrement Mgr l'archevêque et nous l'assurons de l'effet bienfaisant qu'ont eu sur nos élèves et leurs maîtres ses paroles paternelles.

Le lendemain grand congé et promenade au magnifique parc du côté sud. Partie de balle-au-camp, partie de balle-molle et goûter champêtre en famille. Il y eut beaucoup d'entrain et d'enthousiasme. Ce délassement bien mérité secoua les énergies. Et nul doute qu'une fête patronale aussi bien célébrée laisse des traces profondes. La large part qui a été faite au bon Dieu ménagea aux âmes des grâces spéciales. L'esprit de famille en reçoit une augmentation d'intensité bienfaisante et laisse transpirer l'amour de l'Alma Mater.

Le lendemain, sans aucune hésitation, tous se sont remis au travail. Les efforts ne sont pas ménagés pour bien préparer les examens. Le bon esprit et la soif de l'idéal sont manifestes. Et nous aimons attendre un autre jour: celui où le rêve de chacun de ces jeunes devienne une réalité bien concrète. . . (de Maria)

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

La semaine prochain, c'est la fête Dollard. Que ferez-vous ce jour? N'oubliez pas l'invitation qui vous est faite pour cette journée: les cercles d'A.C.J.C. vous invitent, écoliers, à passer la fête dans des amusements divers au Collège des Jésuites. Ce qu'il y aura? Le programme? Nous ne vous le donnerons que lorsque vous serez rendus sur le terrain. . . et il vaudra certainement la peine. . .

Nous comptons sur vous pour cette journée!

* * *

Le 24 mai aura lieu la date de la réunion intercercle. Un programme intéressant, varié, vous sera présenté par les trois cercles de la ville. Cette soirée aura lieu à la salle St-Joachim, et tous les Canadiens français y sont cordialement invités.

* * *

Une semaine plus tard, autre événement: le 31 mai aura lieu le troisième cours d'économie politique donné par le R. P. Bouvier. Vous connaissez la valeur de ces cours: qu'on se réserve donc la soirée du 31.

Le secrétaire.

Chez les Oblats

Le R. P. Adrien Gabriel Morice, O.M.I., est reçu docteur en loi, honoris causa

Philologue éminent, historien de l'Ouest canadien, missionnaire et autorité compétente dans les dialectes indiens, le R. P. Adrien Gabriel Morice, O.M.I., a reçu, vendredi, le 13 courant, le degré honoraire de docteur en loi de l'Université de la Saskatchewan.

Le R. P. Morice a la distinction d'avoir été le premier maître ès-arts de l'Université de la Saskatchewan et fut le seul récipiendaire de la récente convocation de l'Université.

Le R. P. Morice est né en France il y a 74 ans, en 1859. Il prononça ses voeux perpétuels chez les Oblats en 1879 et reçut son obédience pour les missions de la Colombie anglaise parmi les Indiens Chilcatins.

CLYDE

Le concert de la Société Ste-Jeanne d'Arc a été tout à fait excellent. Le choix de morceaux était bien intéressant et ils ont tous été rendus d'une façon magistrale. Certaine vieille dame a été enchantée d'écouter le duo de Mireille qu'elle n'avait pas entendu de plus de vingt ans.

L'école de Reed Lake vient de remporter une petite victoire. Bien qu'elle ait deux commissaires protestants et seulement un de catholique, cette école commence à avoir l'instruction du catéchisme deux fois par semaine. C'est Mme Ashton qui enseigne sous la direction de M. l'abbé Sullivan. Nous demandons à nos amis de prier pour la réussite de cette entreprise qui n'est pas sans difficultés, d'abord à cause de l'élément hostile du district et aussi à cause du mélange étonnant de nationalités de nos petits catholiques.

M. Alphonse LeBeau est revenu de l'hôpital et marche à l'aide de béquilles.—Corr.

Le R. P. R. J. Smit, O.M.I.

Le R. P. R. J. Smit, O.M.I., est de retour à Edmonton. Il revient d'une tournée de missions aux Etats-Unis pour reprendre ses activités missionnaires dans l'Ouest. Après avoir donné quelques retraites dans l'Alberta et la Saskatchewan, il retournera, au mois de novembre prochain aux Etats-Unis où il prêchera plusieurs nouvelles retraites.